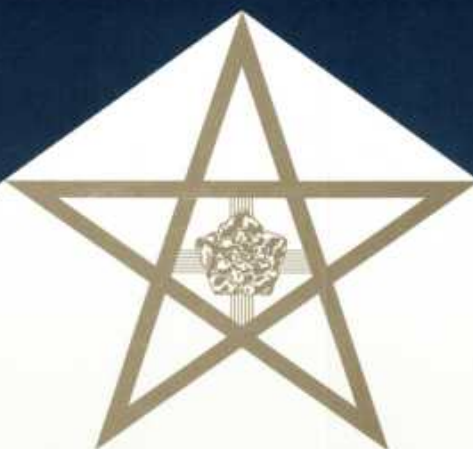


PENTAGRAMME

2004 NUMÉRO 2

Revue bimestrielle du

LECTORIUM ROSICRUCIANUM



LES CAUSES PREMIÈRES DU BIEN ET DU MAL

QUESTION ET RÉPONSE

LA CULTURE, UNE BELLE MALADIE

DU CORBEAU AU PHÉNIX

LE CENTRE UNIQUE DE L'UNIVERS

L'ORPAILLEUR

LA DOUBLE HISTOIRE DE L'HOMME

L'HOMME N'EST PAS PRÊT

LE LOUP, ANIMAL DES MYSTÈRES

L'HOMME BIODÉGRADABLE ET L'HOMME D'ÉTERNITÉ



Paraît dans les langues suivantes:

Français, allemand, anglais, brésilien*,
bulgare*, espagnol*, finnois*, grèque*,
hongrois, italien*, néerlandais, polonais*,
russe*, slovaque*, suédois*, tchèque*.

La revue paraît six fois par an
(* paraît quatre fois par an)

Rédaction

Pentagramme,
Maartensdijkseweg 1,
NL-3723 MC Bilthoven
e-mail: pentagram.lri@planet.nl

Administration et abonnement

- Editions du Septénaire
Rue Tourtel Frères,
F-54116 Tantonville, France
e-mail: editions.septenaire@wanadoo.fr
- Lectorium Rosicrucianum
CH-1824 Caux, Suisse
e-mail: caux@webmail.ch
- Lectorium Rosicrucianum v.z.w.
Lindenlei 12
B-9000 Gent, Belgique
Représenté par F. Steenhout
e-mail: lectorium.rosicrucianum@pi.be

Abonnement

€ 35,50 abonnement annuel*

€ 6,- par numéro*

FrS. 45,- abonnement annuel

FrS. 7,75 par numéro,

CCP 18-406-9

* frais d'envoi compris en France
métropolitaine

En Belgique:

€ 25,- abonnement annuel

€ 5,- par numéro

Impression

Stichting Rozekruis Pers,
Bakenessergracht 5,
NL-2011 JS Haarlem, Pays-Bas
e-mail: info@rozekruispers.com

© Stichting Rozekruis Pers

Toute reproduction est interdite sans
autorisation écrite préalable.

ISSN 1384-2072

REVUE BIMESTRIELLE DE
L'ECOLE INTERNATIONALE
DE LA ROSE-CROIX D'OR
LECTORIUM ROSICRUCIANUM

La revue Pentagramme se propose d'attirer l'attention des
lecteurs sur l'ère nouvelle qui a commencé pour le
développement de l'humanité.

Le Pentagramme a été de tout temps le symbole
de l'homme rené, de l'homme nouveau.

C'est également le symbole de l'univers et de son
éternel devenir, par lequel a lieu la manifestation
du Plan de Dieu.

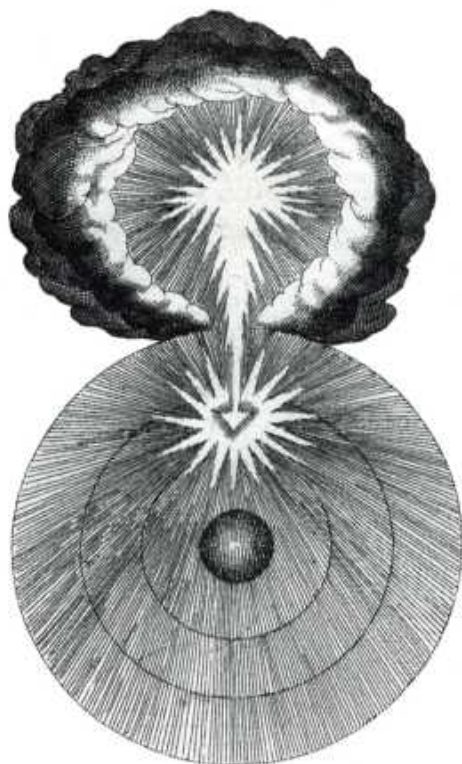
Toutefois un symbole n'a de valeur que s'il devient réalité.
L'homme qui réalise le Pentagramme dans son microcosme,
dans son propre petit monde, se tient sur le chemin
de la Transfiguration.

La revue Pentagramme appelle le lecteur à opérer cette
révolution spirituelle en lui-même.

PENTAGRAMME

LES CAUSES PREMIÈRES DU BIEN ET DU MAL

« Qui aspire à l'élévation de la vie,
telle qu'elle est enseignée dans l'Ecole Spirituelle,
se heurte souvent à la difficulté de comprendre les
causes premières du bien et du mal. »



SOMMAIRE

- 2 LES CAUSES PREMIÈRES DU BIEN ET DU MAL
- 8 LA CULTURE, UNE BELLE MALADIE
- 11 DU CORBEAU AU PHÉNIX
- 21 LE CENTRE UNIQUE DE L'UNIVERS
- 25 L'ORPAILLEUR
- 28 LA DOUBLE HISTOIRE DE L'HOMME
- 33 L'HOMME N'EST PAS PRÊT
- 38 LE LOUP, ANIMAL DES MYSTÈRES
- 42 L'HOMME BIODÉGRADABLE ET L'HOMME ÉTERNEL

26^{ème} ANNÉE N° 2

MARS/AVRIL 2004



LES CAUSES PREMIÈRES DU BIEN ET DU MAL

Qui aspire à la vie supérieure, telle qu'elle est enseignée dans l'Ecole Spirituelle, se heurte à la difficulté de comprendre les causes premières du « bien et du mal ». C'est une compréhension pourtant nécessaire à la progression sur le chemin de la sanctification. L'élève a le devoir de s'atteler à la résolution de cette question qui pourrait entraver son développement.

La philosophie de la Rose-Croix nous apporte d'amples explications concernant la possibilité d'échapper à la toile

d'araignée tissée par les illusions, et de nous tourner vers la Sagesse. Tôt ou tard, l'élève est confronté au mystère du bien et du mal.

Nous sommes dans l'ensemble, dans l'incapacité à nous représenter les diverses strates de notre cosmos planétaire, comme à réaliser que notre existence ne se déroule pas dans la strate la plus élevée – la sphère de la plus grande chaleur – mais dans la strate dialectique inférieure.

DEUX FORCES NATURELLES SOUVERAINES

La signature caractéristique de la strate dialectique est la coexistence de

deux forces, ou lois, naturelles qui sont l'image inversée l'une de l'autre. Comme dans un jeu de miroirs. Elles ont des polarisations inverses et ne constituent pas une unité. Elles sont à l'origine du jeu des oppositions telles que l'attraction et la répulsion, la lumière et l'obscurité, le chaud et le froid, le vide, le plein, la croissance, la décomposition, et pour tout dire, la vie et la mort. Cette loi des contraires est en vigueur dans les quatre règnes : minéral, végétal, animal et humain. Depuis notre strate dialectique, nous pouvons observer, grâce à nos facultés de perception tridimensionnelle, les mondes environnants ainsi que l'action des deux forces opposées qui s'y exercent.

En y réfléchissant attentivement, on comprend que ces deux forces produisent, actuellement, des effets très différents de ceux qu'ils avaient auparavant, au moment où, avec nos compagnons d'infortune, nous nous retrouvâmes sur cette strate. Donnons un exemple très simple. Lorsque nous sommes, intérieurement, en parfaite harmonie avec les principes en question, et que la conduite de notre vie obéit aux exigences de ces lois, elles ne peuvent, en aucun cas, agir à notre encontre. Bien au contraire. Elles sont pour nous une aide constante, et un support moral. Il arrive même un moment où nous n'y faisons plus attention. Notre vie, comme élevée au-dessus de la loi, croît en harmonie avec elle.

PLUS JAMAIS LA GUERRE

Lorsque, éventuellement, nous nous opposons à la loi, nous créons une résistance, qui provoque une friction, laquelle produit de la chaleur. Cette chaleur se

transforme en colère, une colère incendiaire, entraînant une explosion qui tombe sous le coup de la loi. La peur de la sanction encourue, et de sa mise à exécution, nous pousse à des réactions sournoises et veules.

La loi judaïque est parfaitement juste et logique : « Je suis votre Dieu qui punit l'iniquité des pères sur les enfants jusqu'à la troisième et la quatrième génération de ceux qui me haïssent... » Voici un avertissement clair et net, pour que l'homme sache que s'il s'autorise à commettre le mal, il sera retranché du bien pour très longtemps. Mais dans ce cas, l'homme n'est induit à une forme de bien que par la peur de la sanction. Il adoptera un comportement servile sans rapport avec sa valeur intrinsèque.

Aujourd'hui, au terme de trop d'expériences, l'humanité pousse un cri : « Plus jamais la guerre ! » mais ce cri ne lui est arraché que par la peur du châtiment de ses crimes, qui ont fait couler le sang et semé la famine. Ce revirement, ce semblant de retour à l'humanisme, n'est qu'un aveu de lâcheté.

LES PORTES D'ACCÈS À LA VÉRITABLE VIE NOUVELLE

Cet exemple nous éclaire sur la vocation de la philosophie de la Rose-Croix d'Or. Au commencement, les deux forces en présence, dans la strate dialectique, n'offraient pas motif à être distinguées comme bien et mal. L'humanité d'alors ne ressentait pas l'action de ces forces jumelles de la même façon que nous les ressentons aujourd'hui. Dans le domaine dialectique primordial, il n'y avait pas d'opposition entre bien et mal. L'une de

Confluence du courant vertical et horizontal (St. Pelegrino, Italie, photo Pentagramme).

ces deux forces assurait la croissance, et l'autre y mettait fin. Et ce, sans la moindre intention maligne ; la fonction de la force de dissolution était d'assurer une incessante transformation, permettant à la force de croissance de se manifester à travers toujours plus de sublimité et de splendeur.

La nuit et la mort étaient les portes d'accès à la vie véritable. Ainsi, grâce à la complémentarité des deux principes, se déroulait un constant processus d'évolution. Son éviction de l'ordre divin, par une cause fortuite, mena l'humanité dans une dimension paradisiaque, où lui demeura la possibilité, au long d'une ascension en spirale, de retourner dans sa Patrie perdue. En terme d'excellence, de pureté et d'harmonie, la force de décomposition était équivalente à la force de croissance.

UNE VOIE PARFAITE DE RÉINTÉGRATION DANS LA LUMIÈRE

En ceux qui gardaient le souvenir de la Patrie perdue, se perpétuait un intense sentiment de nostalgie, étant exclus de l'Ordre statique. C'est pourquoi il faut considérer, malgré tout, cet ordre dialectique primitif comme une voie parfaite de réintégration dans la Lumière originelle. Il était, en soi, une manifestation de la Lumière. Toutefois, dans son état actuel, l'ordre dialectique nous apparaît comme le théâtre d'un drame ahurissant. Les deux principes de la strate dialectique ne garantissent plus un processus d'évolution mais accentuent, au contraire, un processus de chute. Ils sont devenus une source de chaos. Toutes les Ecritures sacrées désignent l'ordre mondial actuel comme

« ayant intégralement sombré dans le mal ».

Quel que soit le principe que l'on invoque, il n'y a plus d'issue vers la Lumière. La malignité de la contre-nature est si absolue, que, seule, une intervention divine peut forer un passage vers la Lumière. D'où la parole de Jésus-Christ : « Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie », qui est si scientifiquement et si parfaitement juste.

L'action des forces jumelles de notre strate est perturbée et, par totale conformité avec l'état de l'humanité, elle châtie rageusement. La force de croissance et d'assimilation ne s'exerce plus qu'en réaction au mal et à la prolifération de la malfaisance, et l'homme fuit devant ce qu'il a lui-même déchaîné. Epouvanté par tant de perversité, il veut devenir bon, mais à cause de sa fatale méprise, il ne rencontre qu'une projection spéculative de la bonté. Et chacun de ses jours témoigne de la véracité de cette sentence tirée de la Genèse : «...car le jour où tu en mangeras, tu mourras » (Gen.2, 17). L'atteinte aux lois de coopération harmonieuse des deux grandioses forces de la nature dialectique fait d'elles des puissances de courroux et de châtiment. L'une fait office de bien, selon l'acception conventionnelle, et l'autre de mal. Ce sont les fruits d'un même arbre, les reflets inversés l'un de l'autre. Ainsi, comprend-on pourquoi le bien de cette nature ne saurait nous délivrer de notre misère.

LA BONNE ACTION NE LIBÈRE PAS L'HOMME DU MAL

Ici, se pose un problème embarrassant, s'il en fût. N'avons-nous pas d'autre

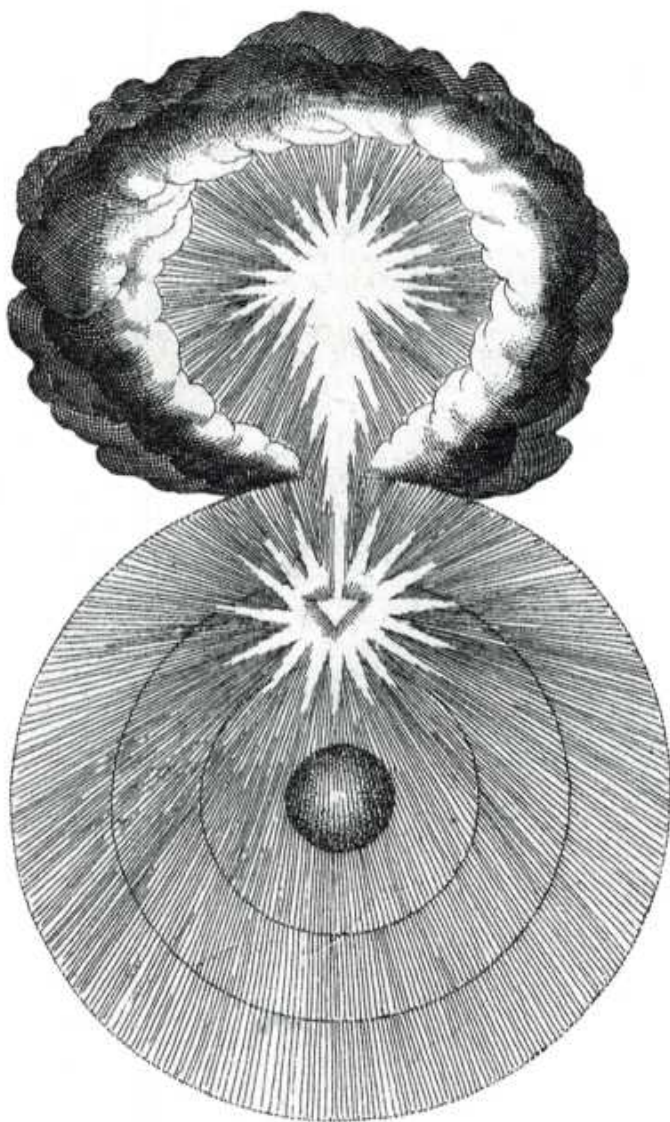
alternative ? Etre bon ou mauvais de façon primaire ? Car même en agissant bien, on n'est jamais totalement exempt de mal. Et réciproquement. N'y a-t-il pas d'autre issue ? N'y a-t-il pas d'autre force sur laquelle compter ? N'existe-t-il pas un bien, supérieur à notre bien ?

Oui, il existe une autre voie, une autre loi, un bien supérieur. La philosophie de la Rose-Croix établit l'existence de cet autre principe, au même titre que toutes les traditions sacrées. Ce bien supérieur n'est pas la résultante des deux forces jumelles de la strate dialectique. Il est très justement désigné, dans la langue anglaise, par le mot « completeness », perfection.

La perfection, la voie de la plénitude, nous est offerte par la Hiérarchie du Christ. En suivant, en appréhendant cette force, on dépasse le bien naturel, on rompt d'avec le mal, et l'on neutralise, ainsi, la malédiction immémoriale du fruit défendu dont on n'a que trop subi les séqueles. La force de perfection, qui est dans le Christ, nous ramène à l'état primordial de la strate dialectique pure et sans tache ; ce domaine redevient une voie d'accès à la vie nouvelle supérieure dans le sein du Père.

LA PLÉNITUDE EST COMME L'EAU

Si vous comprenez cette idée, vous saisirez le sens des paroles de Lao Tseu : « Lorsque quelqu'un aspire à régner, et entreprend quoi que ce soit en ce sens, je constate qu'il échoue. La royauté est d'ordre spirituel et ne peut s'acquérir par l'intrigue. Celui qui cherche à l'obtenir de cette façon la réduit à néant. A qui veut s'en emparer, elle se dérobe. La royauté spirituelle ne peut se conquérir que par



un être dépourvu de toute visée, et libre de toute démarche. La philanthropie et la bonté y échouent comme le reste. La plénitude est comme l'eau. L'eau fait du bien à tous les êtres, sans le moindre effort. Elle croupit en des lieux dédaignés des hommes. C'est là que le sage s'approche de Tao. Il élit volontiers domicile dans les lieux les plus vils. Son cœur chérit les profondeurs. En toute bienfaisance, il chérit l'amour. Sa parole est de vérité ; ce qu'il régit c'est l'ordre ; son travail reflète sa compétence, ses actes la ponctualité. Ne luttant contre rien, ni personne, il ne s'attire aucun blâme. »

La création selon
Robert Fludd,
Philosophia sacra,
Francfort, 1626.

Si cette idée a quelque sens pour vous, vous comprendrez ce témoignage du Sermon sur la Montagne : « Lorsque tu fais le bien, que ta main gauche ne sache pas ce que fait ta droite. »

Toutes ces sentences attestent de la force de perfection qui est dans le Christ et nous conduit sur la Voie, à Tao. Tant que nous aspirons au bien en réaction au mal, nous déployons une activité qui, à son tour, va provoquer une contre-réaction. C'est pourquoi, nous devons nous abstenir de telles manœuvres. Par cette forme de non-agir, du sens spirituel, nous échappons au cercle vicieux de l'action-réaction, pour parvenir au comportement juste. Comprenez-le en esprit.

VOICI COMMENT IL S'APPROCHE DE TAO

De même que l'eau est bienfaisante pour tous les êtres, sans s'efforcer à rien, de même, l'homme qui vit dans la Perfection du bien suprême, rayonne. Non parce que c'est bien, non pour combattre le mal, mais parce qu'il ne peut faire autrement. Il ne lutte ni pour, ni contre rien. Il EST dans le bien suprême et se manifeste en lui. Il ne se demande pas si c'est bien, si c'est considéré comme bon, si cela fait échec au mal. Il ne lutte pas. IL EST. C'est ainsi qu'il s'approche de Tao. Il n'est pas modeste parce que la loi le prescrit, mais par nature. Par nature, sa main gauche ignore ce que fait sa main droite.

La conquête d'un royaume spirituel se fait en dehors de toute préméditation, et de toute autorité.

En vertu de sa proximité avec la « Completeness », il ne dédaigne pas d'occuper le dernier rang. Il est humble. Son cœur affectionne la profondeur. Il y plonge en la toute Sagesse. Il affectionne l'amour en toute charité. Il était ce qui est brisé, le panse, le redresse. Il parle en vérité, et témoigne de la Voie de Tao. Il s'emploie à créer l'ordre.

Au service de la Hiérarchie, il tend à établir un foyer de la Fraternité Universelle Statique. C'est un ouvrier diligent. Il recherche l'efficacité. Il sait n'intervenir qu'au moment propice. Il ne lutte pas, ni contre le mal, ni avec le bien. Il se tient à l'écart, et pourtant il est au centre de tout. Il a les pieds sur terre, bien ancré dans le réel.

Ainsi, pleinement engagé dans le monde, sans être de ce monde, il ne s'attire aucun blâme. Ce qui signifie qu'il se tient au-dessus de la roue de la nature et que la strate dialectique devient pour lui une large voie d'accès à l'éternité.

Comprenez qui pourra.

Jan van Rijckenborgh

(Cette allocution fut initialement publiée dans le périodique néerlandais *Nouvelle Orientation Religieuse*, 1947.)

QUESTIONS ET RÉPONSES



Lors de la Conférence de Noël de 2003, à Renova, eut lieu une réunion des jeunes élèves de Belgique, Bulgarie, Allemagne, Angleterre, Finlande, France, Hollande, Croatie, Pologne et Russie avec des membres de la Direction Spirituelle Internationale. Dans ce numéro vous trouverez quelques unes des réponses aux questions posées.

On nous dit qu'il faut que nous soyons « passifs », « sans réaction ». C'est pour moi souvent difficile à comprendre. Je réagis parfois de façon nostalgique à ce qu'on nous expose dans un service.

De par votre personnalité, vous menez une vie active : vous êtes en contact avec des jeunes, vous vous rendez à des Conférences de renouvellement en pays étrangers, vous faites du sport, vous avez un passe-temps favori, vous faites vos études ou vous travaillez. Votre âme reste passive. Inversement, l'âme peut jouer un rôle actif ; rôle que la personnalité subit passivement. N'oubliez pas qu'il lui est demandé d'avoir une attitude hautement intelligente. Car, en général, la personnalité mène une vie passive. Elle est dirigée et manipulée par les puissances politiques, religieuses ou économiques ; il faut avoir, peu à peu, le courage de rejeter ces emprises. Alors votre moi se met en arrière et devient

passif, tandis que votre âme prend les devants et devient active. Dans ce contexte, le mot « passif » n'est peut-être pas celui qui convient : il faut bien agir, et réagir, d'après ce qui se passe en vous. Mais le but n'est pas que votre moi ne cesse d'éplucher par le menu ce que vous entendez, ou lisez, pour en avoir une explication. Laissez-vous pénétrer, et que le moi fasse son travail et agisse. Le mot « passif » implique que l'on subit quelque chose. Si vous collaborez passivement à quelque chose, vous subissez l'événement sans que le moi y prenne une part active.

La seconde question est plus individuelle. Vous semblez quelque peu nostalgique. Et vous êtes encore si jeune ! Vous pouvez traduire cette nostalgie par « le désir de l'originel ». Les larmes, que vous sentez parfois, peuvent être des larmes de joyeuse reconnaissance, parce que votre âme est remuée par l'appel de l'origine, et que la Gnose vient vers elle, dans sa captivité.



Il est fait grand cas des acquis culturels. On voit des enseignants d'histoire de l'art et de langues classiques s'incliner, pleins de considération, devant les œuvres et les divinités de la culture. La culture nous semble aussi indispensable que la machine à laver et le chauffage central. Avez-vous déjà réfléchi à ce que serait la vie sans cela ? Sans la technique, sans la sacro-sainte télévision, sans vidéo ni DVD, sans industrie pharmaceutique, sans voitures, sans avions, sans fusées, sans bombes atomiques, sans cinéma, sans supermarchés, sans super-tankers qui se cassent en deux, que resterait-il de notre vie ? De quoi est-elle faite ? Ne sommes-nous pas occupés, jour après jour, à mettre de l'ordre dans un tas de fourbi et de paperasse. Nous sommes-nous demandé à quoi ça peut servir ? La vie devient peu à peu inutilement compliquée et onéreuse, comme le démontre l'ancienne sagesse orientale. De quoi avons-nous réellement besoin ?



La religion est elle-même culturelle. Une civilisation ne se constitue-t-elle pas

à partir des institutions, en relation avec la religion dominante ? Il n'y a guère de traces d'implantation humaine sans des vestiges d'une activité religieuse. Religion signifie : relier. Se lier de nouveau à Dieu, à ce que les hommes appellent Dieu. Qu'est-ce que Dieu ? Qui est Dieu ? Le Très-Haut ? La Lumière sans ombre, l'amour sans haine. Perfection, Bonheur, Joie, Jouvence et Santé éternelles ? L'Innommable. Et l'homme, qui est-il ? Un souvenir de Dieu ?

La littérature mondiale fait état d'une fragile incandescence appelée étincelle d'Esprit. Selon certains auteurs, l'unique devoir de l'être humain est de faire de cette étincelle une flamme ardente. S'est-il acquitté de cette tâche ? Est-il devenu une image de Dieu ? Est-il devenu divin, grâce aux efforts de millions de prêtres et de théologiens, et aux milliers d'édifices qu'ils ont fait ériger ? L'homme d'aujourd'hui cache toujours sa nudité d'une feuille de vigne et de peaux de bêtes. C'est à peine s'il hésite à casser le crâne de ses semblables. Il a d'ailleurs amélioré ses armes. La massue de l'homme préhisto-



rique s'est équipée des derniers perfectionnements d'une civilisation épataante.

L'homme ne doit-il pas être littéralement mis à nu par la vie, et être exposé aux valeurs supérieures, seules capables de le sauver de son circuit infernal ? Cette question nous n'aimons pas trop nous la poser. Nous préférons ignorer la réalité et nous gausser savamment. Nous fuyons devant la vie, devant les jours, les heures, les secondes. Nous fuyons la vie de l'instant présent. Les vrais maîtres ont enseigné qu'il n'y a qu'une religion ; une seule. Tout le reste est conventions, habitudes, distractions, culture. Idolâtrie ! Dans les cultures chrétiennes, on apprend à prier des images saintes, des portraits de morts et autres reliques. N'est-ce pas de la superstition, à laquelle s'ajoute le culte des divinités inférieures de la vie quotidienne, les stars du cinéma et de la télévision, les monstres sacrés du sport et de la musique ?



Et maintenant, résonnent ces paroles : « Voici mon secret. C'est très simple. On ne peut voir vraiment qu'avec le cœur. L'es-

sentiel est invisible. Les yeux, eux, ne voient que la culture. Où est cet essentiel que les yeux ne peuvent voir ? »



Les hommes ayant perdu la connaissance de ce secret n'appréhendent plus les choses qu'avec leurs sens. Peuvent-ils, de la sorte, reconnaître quelque chose d'immuable, d'éternel ? N'y a-t-il que la mort et la décomposition ? Cette illusion peut induire en erreur le chercheur de vérité. La vie ne se réduit-elle qu'à cette fatalité ? L'homme n'est-il né que pour mourir ? Son cœur, pourtant, se consume d'une soif inexplicable, qui le pousse à sillonner les océans, à gravir les montagnes jusqu'aux cimes perdues dans les nuages, toujours en quête de beauté, de bonheur et d'immortalité. Et quand il est rendu au bout de lui-même, il édifie une culture ; une culture sépulcrale, fruit de son imagination, de son inventivité, de sa raison et de ses investigations théologiques, qui ne constitue qu'une issue de secours pour esquiver la réalité.



Nous ne savons toujours pas ce que

Groupe en bronze (Aix la Chapelle, photo Pentagramme).

nous cherchons. Nous n'en avons pas la moindre idée. Incapables de trouver la seule chose essentielle. Nous ne la trouverons nulle part ! A moins de cesser de poursuivre des chimères. Combien de fois l'homme, individuellement ou à l'échelle des peuples, a-t-il échoué dans sa quête indéfinie ? Sysiphe, Tantale... Combien de fois échouera-t-il encore à atteindre à cet instant où il dirait : suspends ton vol, c'est si beau.

L'expérience rend l'homme sage. Celui qui s'est souvent brûlé les doigts à la flamme de l'ostensible beauté, ou de la dévorante souffrance, s'arrête un moment de contempler les dieux de la culture. Mais peut-il se supporter nu, sans se draper de clinquant et de vernis ? Il sent bien qu'il doit y avoir quelque chose d'autre. Quelque chose dont il est dit qu'elle repose dans le cœur de l'homme, et dont chacun doit apprendre à découvrir le secret. Où se trouve l'entrée du labyrinthe ? Le fil d'Ariane ne se saisit qu'au cœur du silence, inclinant le front hautain et, pour la première fois, à l'écoute éblouie du chant de l'Eternité. « Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu ? »

L'art véritable est indépendant de la culture. Il surgit de l'instant présent et vivant, utilisant seulement une période culturelle comme le charpentier choisit un tronçon de bois brut pour le façonner.

Dans mon rêve, je voyais une bête à deux pattes. C'était un squelette à tête de mort, revêtu d'un voile de poussière. Son masque, bien astiqué, brillait comme une réclame lumineuse de la rue. Il y avait une lueur au fond de ses orbites et sa voix disait : « Venez, suivez-moi, je vous donnerai

beauté, richesse, immortalité et domination. » Je vis la foule crier de joie et se ruer à la suite du masque. Je ne sais plus ce qui se passa. Je ne pouvais les suivre, mes jambes se dérobaient sous moi et mes pieds ne me portaient plus. Tout le monde courait, courait, tandis que j'étais cloué au sol, impuissant. Avec horreur, je vis la bête arracher son masque pour dévorer les gens, incapables d'échapper à son attraction.

Un champ de ruines calcinées, des restes desséchés, une misère stérile, c'est tout ce qui resta d'une culture florissante. Quelques-uns seulement parvinrent à la porte du labyrinthe et empruntèrent le chemin vers la Lumière. Ils devinrent des parcelles de cette Lumière et laissèrent une trace resplendissante sur les décombres.

L'homme recherche la sécurité. Il s'appuie sur la culture avec Internet, les médicaments, les carburants, le diesel, les cartes bancaires, la technologie et la profusion de nourriture. Dirigé par des conceptions erronées, il s'emprisonne dans cette culture. Il reste à l'extérieur du jardin en fleur de la vie originelle pour errer dans un désert venimeux et mortifère où règnent l'angoisse et la peur. C'est ce néant boursoufflé que nous appelons fièrement la culture.

Il faut démasquer les faux dieux, brûler les superstitions, pour que le secret se révèle. C'est très simple, il faut le regard candide d'un cœur pur. L'essence de la vie demeure cachée à l'œil. Toute culture renferme quelque chose de secret ; par exemple dans une légende, un mythe, une œuvre d'art. Mais aussi dans les fantaisies absurdes qui obligent l'homme à s'interroger. Autant de trésors cachés qui renvoient au Dieu intime, et enracinent la vie intérieure.

DU CORBEAU AU PHÉNIX

Le processus de renouvellement de l'homme

*Lorsque le doute hante le cœur,
L'âme subit la corrosion.
En elle disgrâce et beauté cohabitent,
lâcheté et témérité la vêtent
d'une robe blanche et noire
semblable au plumage de la pie,
persistant à puiser dans l'un
puis dans l'autre,
tant au ciel qu'à l'enfer.
L'inconstance sert sous la bannière noire
des ténèbres
tandis que la fidélité
brandit la bannière blanche.
Ce mystère, d'essence subtile,
l'homme stupide
n'en peut rien soupçonner.*

Ces premiers vers de Perceval portent le sceau énigmatique du poème épique de Wolfram van Eschenbach. Le recours à la symbolique de la pie, bigarrée de blanc et de noir, pour représenter l'âme humaine, s'inscrit bien dans l'esprit du Moyen Âge. La poésie et l'art pictural de cette période en offrent de nombreux exemples. Ultérieurement, les animaux des Mystères serviront aussi à décrire les différentes étapes du développement de l'âme. Dans la tradition alchimiste, par exemple, les animaux symbolisent les diverses réactions chimiques produites dans les cornues et les transformations de l'âme qui y correspondent. La masse sombre de la matière primordiale informe est symbolisée par un crapaud noir enchaîné à un aigle blanc. Allégorie montrant que la lumière enchaînée doit se délivrer des ténèbres. De même, le

lion vert, le lion rouge, et le paon qui exhibe la polychromie de sa queue, représentent les réactions chimiques des éléments et des métaux en relation avec la progression de l'âme sur la voie de sa libération.

Le règne animal sert à illustrer les forces astrales que l'humanité libère au cours de son évolution. De la même façon, il est possible de mettre en parallèle les comportements humains et les comportements animaux. La nature rend ainsi, à l'homme, un miroir à son âme. Ces symboles des forces archétypales influent sur la conscience humaine et, pour cette raison, furent toujours appliqués aux Mystères.

Parmi tous les animaux des Mystères, se trouvent différentes sortes d'oiseaux. Outre les oiseaux communs, figurent des bêtes fabuleuses qui sont des composites de divers animaux ; par exemple, le griffon, moitié aigle, moitié lion. Les oiseaux se meuvent dans les airs, mais aussi sur la terre, et représentent en symbolique, les liens qui unissent la terre et le ciel. L'âme humaine n'est-elle pas, comme l'un de ces oiseaux, capable, à certains moments de concentration spirituelle, de s'arracher à la matière dense pour s'élever dans les sphères plus subtiles ? Le plumage, clair ou sombre d'un oiseau, est déjà une indication de son appartenance au règne de la lumière, ou à celui des ténèbres. La diversité qu'offre la nature peut, cependant, fournir matière à confusion. La bigarrure du plumage de la pie symbolise la dualité de l'âme.

Dans les écrits alchimistes, les oiseaux des Mystères sont toujours représentés selon une ordonnance précise. Un vieil ouvrage, « Le Musée Hermétique Réformé et Amplifié », de Herman van Sande (Francfort 1677), d'inspiration rosicrucienne et alchimiste, comporte une illustration sur laquelle figure un cercle central, dont la moitié supérieure est occupée par la Hiérarchie céleste et le zodiaque. Dans la moitié inférieure, s'alignent cinq oiseaux symbolisant les stades du développement spirituel. Ce sont : le corbeau (ou bien la pie), le cygne, le basilic, le pélican et le phénix. On retrouve ces mêmes oiseaux dans les Noces Alchimiques de Christian Rose-Croix, expliquées et commentées par Jan van Rijckenborg (Tome 1, 2ème édition revue, 1999). La page porte un dessin intitulé : « Les Mystères de la Rose-Croix », où figurent les cinq oiseaux. Chacun d'eux est à la pointe d'une étoile à cinq branches, tracée selon une ligne continue déterminant une progression ordonnée d'un oiseau à l'autre. Ils symbolisent les cinq phases par lesquelles passe l'âme, en suivant le chemin de la transmutation alchimique du plomb en or. Telle est la voie qui mène du corbeau au phénix, l'oiseau de feu, la voie que l'âme doit emprunter pour se libérer de la matière.

Mais il faut bien penser que ces différentes phases peuvent se chevaucher. Par exemple, le corbeau est-il encore présent que le phénix se dresse déjà. En effet, le plan dense peut toujours obscurcir la conscience, tant qu'on n'a pas déposé le vêtement de chair dans la mort.

Ces antiques symboles n'ont rien perdu de leur puissance au cours des siècles. Aujourd'hui comme toujours, le chemin de la libération emprunte la voie des oiseaux des Mystères. Le poète russe, Alexandre Nizberg, fut très sensible à la

beauté de ce langage symbolique. Il s'inspira des images contemplées au Musée Hermétique. Il les intégra à un cycle poétique qui, en toute conformité aux textes bibliques, inspira à H.A. Stamm sa cantate « Christ, céleste Phénix ». Prenons ces poèmes comme fil conducteur.

LE CORBEAU

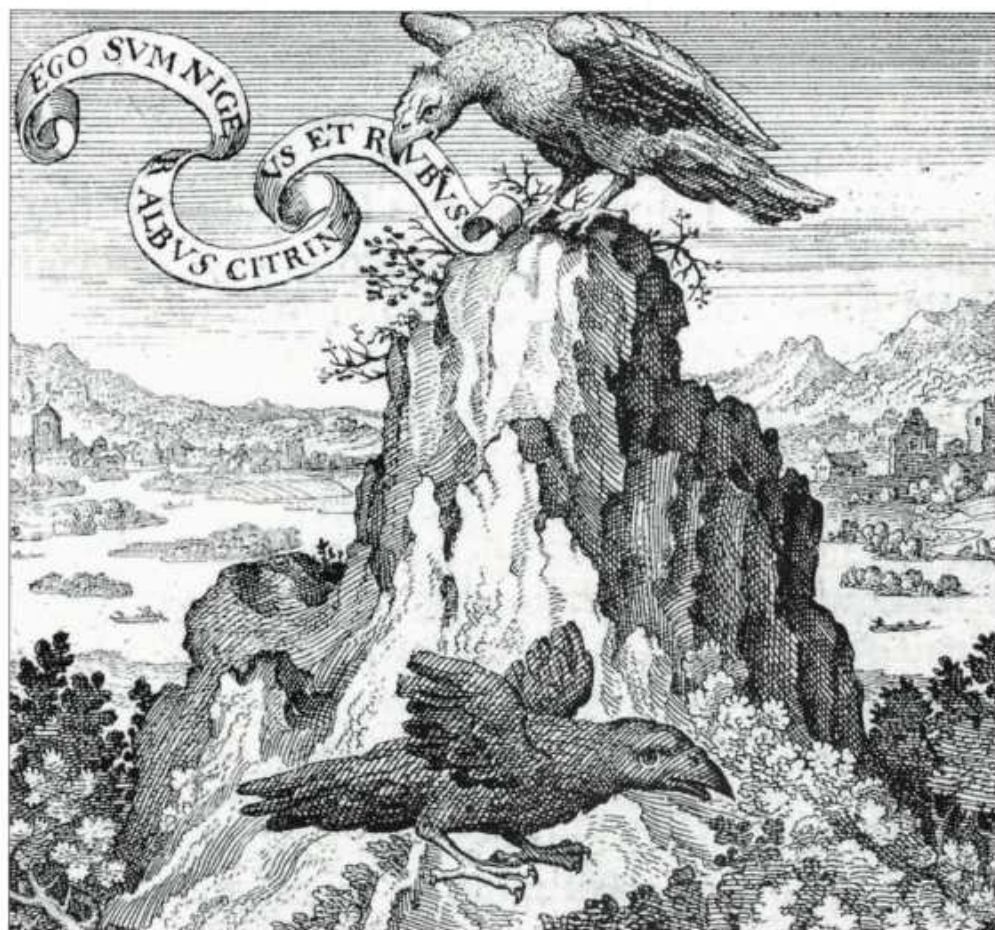
*Au plus profond de toute nuit,
en mon séjour où ne brûlait nulle lampe,
épuisé de trop d'obscurité
je gisais comme au fond d'une tombe.*

*Le vide tendu autour de moi
tel un grand corbeau noir,
de toute chose terrestre
j'endurais la vanité.*

*Et ils m'apportèrent des raisins,
et il me tendirent le pain,
et je sentis une vie nouvelle
naître de la mort.*

*La vie nouvelle, qui luisait en secret
dans le giron de la nuit.
Je me tournai vers le matin
et du plus lointain je le vis, Lui.*

Ce qui étonne chez le corbeau, c'est la noirceur de ses plumes. Le noir a quelque chose de particulier. On ne sait pas si l'on peut considérer le noir comme une couleur. De plus, on n'a pas encore établi du point de vue ophtalmologique, comment il est perçu. Le noir représente quelque chose de caché, tel l'« Osiris noir », l'esprit intérieur. Le noir absorbe la couleur, ce qui évoque un mouvement allant de l'extérieur vers l'intérieur, et inversement. Il signifie d'une part que la lumière intérieure de l'âme n'est pas encore libérée, et d'autre part, que le chercheur prend ses distances par rapport à la lumière ordinaire de la nature. En tant



qu'oiseau noir, le corbeau est le signe du commencement du chemin spirituel. En alchimie, il symbolise « l'œuvre au noir », la phase de noircissement où l'alchimiste meurt dans l'alambic ; métaphore utilisée pour désigner la phase durant laquelle la personnalité subit l'endura. Il n'est pas fortuit que Christian Rose-Croix abandonne le corbeau après la période de préparation. Le corbeau est sous l'influence de Saturne dont le métal est le plomb. En alchimie, les planètes et les métaux correspondant, sont figurés par le même pictogramme : les métaux terrestres sont des manifestations de forces planétaires, et chaque planète est, à son tour, la manifestation d'une force du système solaire. Les planètes, en tant qu'organes du corps solaire, remplissent des conditions déterminées. Remarquons

qu'il ne s'agit pas tant des corps célestes matériels que de leur subtil influx, qualifié d'astral (de « astra », étoile) par l'ancienne « astrosophie » ; tradition selon laquelle le soleil (esprit, or) et la lune (âme, argent) appartiennent au septénaire planétaire.

Les trois planètes, Uranus, Neptune et Pluton, sont extérieures à ce septénaire. On les appelle planètes des Mystères car elles dirigent et dynamisent les processus spirituels de transformation. La terre, dont le métal est l'antimoine, ne fait pas partie de cette catégorie.

Les sphères planétaires du système solaire exercent leur influence sur la terre ; elles remplissent une fonction en relation avec la vie des règnes naturels, en particulier de l'humanité. Leur activité dépend de l'orientation de l'homme sur lequel elle s'exerce. Souvent, elle a pour effet de

Le corbeau et l'aigle, *Atalanta Fugiens*, Michel Maier, Oppenheim, 1618.

lier étroitement l'homme à la terre. Mais pour celui qui suit le chemin du développement de l'âme, elle s'exerce dans un sens libérateur.

Le plomb terrestre se forme sous l'influence de Saturne et lui demeure assujéti. On dit que « les atomes de plomb sont polarisés par Saturne ». On peut voir Saturne sous deux aspects : d'une part, il est le semeur qui élabore la forme par cristallisation. Ainsi s'aggrave la partie la plus dense du corps humain, le squelette. D'autre part, il est le squelette à la faux qui détruit ce qu'il avait construit, quand la cristallisation est trop poussée. Le décès et la mort sont sous son empire. Rien d'étonnant, donc, à ce que l'on dise, dans la mythologie grecque, que « Kronos (Saturne) dévore ses enfants ».

Le corbeau, oiseau saturnien, est avant tout l'expression de la conscience-moi isolée et privée de lumière, d'une profonde descente dans la matière et d'un état d'éloignement de Dieu. Mais quand l'homme prend conscience de la solitude et de l'obscurité dans lesquelles il vit, c'est déjà le commencement de la grande transformation.

Cette prise de conscience est due à un attouchement de la lumière, puisque les ténèbres ne peuvent se voir elles-mêmes. C'est pourquoi, il est dit : « La conscience est la porte d'accès », la porte de Saturne. Dès que le chercheur peut accepter ce douloureux constat, il se trouve littéralement plongé dans une « nuit spirituelle ». Mais il sera en mesure d'endosser les conséquences, et d'abandonner sa conscience terrestre sur le chemin de l'endura. La mythologie souligne, à maintes reprises, l'aspect positif du corbeau, sa haute intelligence. Dans les emblèmes alchimiques, le corbeau est souvent représenté avec une tête blanche.

Vu sous cet angle, le corbeau symbo-

lise, déjà, un niveau supérieur de développement. Il symbolise aussi une solitude librement consentie, en même temps qu'une répugnance pour le monde extérieur, allant de pair avec une nouvelle orientation vers l'intériorité originelle, encore enténébrée. Le chercheur n'éprouve-t-il pas, de temps en temps, que, sous l'influence de Saturne, il se trouve plongé dans le pessimisme ? Un reflux de noirceur qui menace de le paralyser, et ne cédera qu'au prix d'une intense concentration de la conscience. L'influence cristallisante de Saturne persiste à se faire valoir et il faudra toujours la casser. Ce n'est pas sans raison que, dans le pictogramme de Saturne, la croix, symbole à la fois du corps et de la terre, est



Un pèlerin
(fresque de
l'Hôtel de Ville de
St. Geminiani,
Italie, photo
Pentagramme).

plantée au sommet du demi-cercle, symbole de l'âme. Ne dit-on pas de l'âme qu'elle « porte sa croix » ?

Ainsi, s'ouvre progressivement le chemin solitaire de l'homme johannite, prêt à rendre droits les chemins pour son Seigneur et à ceindre ses reins du linge noir érémitique. Le vêtement noir renvoie symboliquement à l'âme qui, peu à peu, se ferme à la lumière du monde dialectique. Le candidat, sur le chemin des Mystères, ne s'astreint pas à l'auto-isolement. Mais aspirant essentiellement à la Lumière, il y est naturellement amené par la Force christique. En cela réside la différence fondamentale entre un authentique processus de développement spirituel et les voies occultistes.

LE CYGNE

*De blancheur resplendit mon plumage,
le flot limpide qui me porte
reflète la candeur
de tout ce qui, au fond de moi, repose.*

*Le col dressé, je lance vers le ciel infini
le chant de mon âme.
Je renonce à mes ailes,
car lui seul est mon essor.*

*Je sombre dans l'écho
de mon corps qui résonne.
L'Univers, d'une écoute bienveillante,
couronnera le chant pur du cygne.*

Peu à peu, la connaissance de soi épure la personnalité et son champ de respiration. En termes alchimiques : le blanc cristallin paraît. C'est la deuxième phase du processus. Le champ de respiration purifié correspond à la Rose blanche, encore appelée Rose de Jean. Il est comparable à un lac limpide dans lequel se reflète, avec de plus en plus d'intensité, le soleil de l'Es-



prit. Sur ce lac repose le cygne, qui symbolise l'âme nouvelle, renée de la reddition à la Lumière originelle. Son vêtement est de lin blanc. C'est le vêtement de Jupiter, la planète qui régit cette phase, l'étoile la plus brillante du ciel vespéral. Le métal qui lui est associé est l'étain, lequel réfléchit plus clairement la lumière quand il est poli. Le pictogramme de Jupiter est formé d'une demi-lune posée sur la branche gauche de la croix. L'influx jupitérien inspire à l'homme une vision optimiste, il est jovial (du latin Jovis = Jupiter).

Le cou du cygne est long, il porte sa tête très haut au-dessus du tronc. La conscience domine sur la matière. Ce nouvel état véridique et débordant d'allégresse, recèle toutefois un danger. En effet, l'aspirant risque de se figer dans la pensée immature qu'il a réalisé un progrès spirituel. Et cela nous rend la phase du cygne plus lisible. Un autre danger inhérent à ce nouvel état est l'orgueil, ainsi que celui de s'attacher aux belles apparences auxquelles le moi incline. Mais s'il veut arriver au stade suivant, le candidat devra entonner son chant du cygne. Le chant de l'endura. Il est à noter que d'autres animaux sym-

L'aigle et le
Chemin,
*Viridarium
chymicum*, D.
Stolcius von
Stolcenberg,
Francfort, 1624.



boliques se rattachent à cette phase du processus alchimique, tel le pigeon blanc, ou l'aigle blanc en lutte avec le dragon.

LE BASILIC (ou dragon ailé)

*Mais, sortie des ténèbres,
rampa la couvée de serpents,
qui me couvrirent de morsures
tranchantes jusqu'au sang,
pénétrantes jusqu'à l'intime.*

*Leurs dents si pointues et si dures
firent à leur vue se figer mon âme.*

*« Est-ce pour nous laisser périr au désert
que tu nous fis sortir d'Égypte ? »*

*Alors le Seigneur parla :
« Façonne un serpent d'airain,
érige-le comme un signe.
Quiconque sera mordu,
de le regarder vivra.
Alors les serpents disparurent.*

Les forces qui attachent l'homme à la terre sont solides et tenaces. Le basilic représente la synthèse de ces énergies. Il est le dragon ophidien qui tue d'un seul regard. On le voit souvent avec une tête de coq couronnée. On dit parfois qu'il est sorti d'un œuf de serpent ou de crapaud, ou même qu'il a été couvé dans du fumier. Métaphores qui renvoient à cette part, en l'homme, de déraison repoussante, appelée à disparaître. Ici, le coq n'est pas le héros du jour naissant, mais le belliqueux volatile, arborant une crête écarlate, symbole d'une raison dominée par les bas instincts. De même, le basilic personnifie l'illusion de royauté personnelle, le « petit roi » qui essaie de tenir la bride haute à l'âme qui s'éveille.

Dépourvu d'ails, le basilic sera compté au nombre des ophidiens. Doté d'ails, il devient un oiseau des Mystères. La planète Mars lui est associée. Mars polarise le fer qui régule la température du sang humain, et assure la mise en œuvre

de la volonté. Action et réaction sont étroitement intriquées, et ce n'est pas par hasard que Mars soit le dieu de la guerre, s'amusant à engendrer la violence, et à faire couler le sang.

Pour l'homme en quête de spiritualité, la conscience abdominale archiséculaire, dirigée sur la vie terrestre, est un facteur de perturbation. Pas seulement à cause de l'énergie sexuelle qui y a son siège, mais surtout, parce que la concupiscence s'enracine dans le sanctuaire du bassin dont le « cerveau » est le plexus solaire. De là, naissent des suggestions à des divertissements inconséquents, à des doutes, à l'incroyance. Dans la traversée du désert, les Israélites adressèrent à Moïse leur plainte : « Est-ce pour que nous périssions dans le désert que tu nous as guidés hors d'Égypte ? »

Quiconque foule le chemin du renouveau de l'âme, doit, durant cette phase, se garder de tout faux pas. Le feu purificateur peut être éprouvé presque physiquement comme une morsure de serpent, chaque fois que les vieilles habitudes font valoir leurs droits. C'est pourquoi, le Seigneur dit à Moïse d'ériger un serpent d'airain, vers lequel quiconque ayant été mordu, devra tourner ses regards, afin de rester en vie. Ce processus est illustré par un serpent cloué à la croix, le « *serpens mercurialis* » des alchimistes. Ce serpent érigé est l'opposé de la bête rampante ; il symbolise la conscience purifiée et redressée, par opposition à la vile conscience terrestre. La victoire ne s'obtient qu'au prix du sacrifice de la volonté instinctuelle, de sorte qu'elle ne réagisse plus aux manœuvres du tentateur. D'après les alchimistes, il faut présenter au basilic un miroir qui réfléchisse son regard mortifère. Le miroir est le symbole de la connaissance de soi, l'observation neutre des forces émises de soi, comme d'autrui. Quand sur-

vient un émoi, et que le sang bouillonne, la connaissance de soi permet, pour ainsi dire, de garder la tête froide, sans prêter à une réaction.

Parfois le basilic peut être remplacé par un paon, prédateur de serpents. Grâce au somptueux bariolage de son plumage caudal — « *cauda pavonis* » — il est à même de transformer les forces négatives en élixir solaire. Les « yeux » de la queue du paon, symbolisent la sagesse résultant du conflit avec son propre karma négatif, le basilic. Cette symbolique possède, par ailleurs, une autre signification : le paon n'est-il pas aussi le symbole de la vanité, de l'exhibitionnisme narcissique ? Cette double interprétation est due, vraisemblablement, à certains alchimistes qui se sont autorisés à voir, dans le déploiement de la queue du paon, le signe que le processus de transmutation a été corrompu.

En effet, lorsque le candidat échoue à renvoyer ses suggestions à l'adversaire, et qu'il se contemple lui-même dans le lustre de son prétendu avancement, il confond le chemin transfiguristique avec

Le Basilic.



la voie occulte de culture du moi. En vue du succès du processus, l'avertissement est toujours de rigueur : Demande-toi toujours si ce que tu vois est la queue de paon du moi qui parade, ou si c'est le spectre lumineux, déployé, de « l'arche de la promesse », l'éclat du corps vivant gnostique.

LE PELICAN

*Ma robe de plumes blanches
reflète l'éclatante lumière du ciel
qui s'étend au-dessus de moi,
et son rayon transperce mon cœur.*

*Du sang rouge,
qui ruisselle de mon poitrail,
j'abreuve mes sept petits,
au refuge de mes ailes.*

*Sous cette voûte maternelle,
ils transmutent le sang
dont ils se désaltèrent
et la chair dont ils se repaissent,
en Vie et en Esprit.*

Après avoir soutenu les assauts du basilic, le candidat peut accéder à l'état véritable de la prêtrise. Les forces de l'âme nouvelle sont libérées dans la conscience, et mises au service du prochain, dans une septuple offrande. Le pélican, qui nourrit ses sept petits du sang de son cœur, est le symbole de la tâche sacerdotale d'un authentique Rose-Croix. Le rite écossais rectifié de la franc-maçonnerie comporte un grade de Rose-Croix : Les « Chevaliers Rose-Croix », aussi appelés « Chevaliers du Pélican ».

L'œuvre sacerdotale d'amour du prochain est placée sous l'influence de la planète Vénus. Le pictoramme la désignant, constitué d'une croix surmontée d'un cercle, signifie que l'amour divin s'exalte

au-dessus de la matière. Par l'apprentissage de l'amour du prochain, le candidat teinte de rouge la rose de la croix de sa vie jusqu'à ce qu'elle scintille de cet éclat cuivré propre au métal vénusien. Dans un « bestiaire » du Moyen Age, registre des animaux réels et imaginaires, avec leurs attributs, on trouve cette dénomination : « Pie Pelicane, Jésu Domine «(ô Pélican plein de charité, Seigneur Jésus). On apprend ainsi que le pélican ne mange pas plus que le strict nécessaire à sa sustentation, qualité indiquant l'empire sur soi-même, ainsi que l'équilibre métabolique des énergies, nécessaire à ce stade du chemin.

Au sens le plus large de sa portée symbolique, le pélican incarne le Corps Vivant d'une véritable Ecole Spirituelle, conçu comme la voûte protectrice d'un champ de force, et figuré par les ailes ouvertes de l'oiseau abritant les sept oisillons. Divers mythes mentionnent que le pélican met à mort ses enfants qui, après trois jours, ressuscitent grâce au sang de son cœur. C'est l'image du champ de force spirituel, sonnant le glas du transitoire, avant l'éveil de l'éternelle floraison.

LE PHENIX

*D'or pur sont mes ailes déployées
au sortir de la tombe,
toutes dettes annulées
par la grâce du pardon.*

*Jésus-Christ, céleste Phénix,
m'accueille dans Son royaume,
le Royaume éternel
du Roi de résurrection.*

Lorsque la tâche sacerdotale a été fidèlement exécutée, survient nécessairement la victoire sur la vie inférieure. Pour cette raison, le pélican est souvent lié au phénix,

*Toi, chercheur de vérité, demeure en paix
et souviens-toi de ceci :*

*Laisse le cours effréné du temps,
ne serait-ce que dix minutes par jour.*

*Regarde-toi agir ; prête attention
à tes semblables, à leurs actes ;
Essaie d'en découvrir les mobiles, en toute objectivité,
Et étends la portée de ta compréhension
à la réalité qui t'entoure.*

*Souviens-toi toujours que la Sagesse
est sereine, et cherche d'où elle vient.
Meurs à l'orgueil qui te rend grotesque au regard de Dieu.
Extirpe de toi l'ambition qui te réduit
à offenser ton frère.*

*Que rien ne t'importe que le sacrifice.
Fais preuve d'application, mais avec discernement.
Évite, à chaque minute de chaque jour, de dire, de faire
ou de chercher des choses inutiles, et neutralise-les.*

*Ne fais, ni ne dis rien d'inconsidéré,
Pour ne pas engendrer de nouvelles inquiétudes.
Sache bien que le plus fort est toujours celui
qui se vainc lui-même.*

*Si la douleur t'accable, cherche l'apaisement,
non en te réfugiant dans l'insensibilité
ou en fuyant la réalité
mais en l'examinant dans la lumière
de sa pleine signification.*

*Comprends que l'épreuve est un feu purifiant
qui désinfecte et cautérise les blessures.
Aspire à cette ardente épuration.*

*Car rien ne te sera révélé
avant que tu ne sois, comme un phénix, régénéré par ce feu.
Vis dans l'éternel Présent.*



l'oiseau mystique de la résurrection, ou plus exactement, symbole de la transfiguration, la seconde résurrection. La planète Mercure et le vif-argent sont en rapport avec cette phase du processus.

Le candidat célèbre la première résurrection en réalisant la renaissance de l'âme. C'est la phase du cygne, base de la transfiguration. Dans la seconde résurrection, le « divin vif-argent » amène l'éther nerveux à un degré d'intensité tel qu'un jeu de flammes jaillit au sommet de la tête du candidat, le feu de la Pentecôte. C'est l'heure de la victoire sur la mort. Dans l'Épître aux Corinthiens, Paul énonce : « Alors s'accomplira la parole qui est écrite : la mort a été engloutie dans la victoire. » La Parole, l'énergie divine, a été depuis longtemps inscrite dans le candidat, inscrite dans son cœur. L'irruption de la force mercurienne provoque son effusion dans l'âme et le corps. L'Esprit divin fait alliance avec l'homme qui aspire à l'élévation. Le feu de la Pentecôte couronne la tête de ses flammes. La tête du phénix est parée d'une majestueuse couronne de plumes. On trouve aussi des représentations du phénix à deux têtes, pour montrer que l'homme est androgyne, qu'il unit en lui le masculin et le féminin.

Telle la queue ardente d'une comète, le rayonnement de l'Âme spirituelle emplit le champ de respiration du candidat et le nimbe d'or. Tout ce qui subsistait de corruptible est consumé. L'or est le métal du soleil. Il est la synthèse des sept métaux, parmi lesquels on trouve l'argent (la lune) symbole de la lumière de l'âme. Les sept métaux sont amenés à fusionner, sous l'action du vif-argent. Dans ce nouveau composé, le facteur gluten, constellation impure des métalloïdes du sang qui servent de vecteurs aux influx karmiques, est totalement dissous.

Dans les « Noces Alchimiques », Christian Rose-Croix mentionne la splendeur du phénix. Sa gorge brille de l'or du chakra thyroïdien, son corps et ses ailes sont d'un pourpre éclatant. Dans la symbolique rosicrucienne, ces images renvoient au Graal intérieur du candidat, et au manteau violet du prêtre-roi, dont le pèlerin s'enveloppe à la fin du voyage.

Sur une ancienne lithographie, figure le nid embrasé du phénix, de rameaux tressé, puissant symbole de la renaissance. De même, les initiales capitales I.N.R.I. inscrites sur la croix du Golgotha renvoient au phénix : *Igné Natura Renovatur Integra* : Par le feu, la nature est renouvelée entièrement.

Voici, donc, le chemin suivi par l'homme pour se libérer des chaînes de la nature de la mort, conformément à son illustration par les animaux ailés des Mystères : du corbeau au phénix. L'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix d'Or le définit comme le chemin de la purification et de

l'expérience intérieure qui, à travers le désert de l'existence terrestre, conduit à un état de l'âme dont l'axe central est le service à son prochain.



Quelle est la grandeur exacte du microcosme ?

Cela dépend. On peut dire qu'il a en moyenne un diamètre de 18 mètres. Nos microcosmes s'entremêlent et s'influencent mutuellement. Au fur et à mesure que l'âme se développe dans un microcosme, celui-ci se purifie, se rétablit et son champ de rayonnement s'élargit. Et comme la Sagesse universelle nous apprend que la Terre est comprise dans le Corps Vivant Christique, on peut imaginer que le Microcosme du Christ est gigantesque. En fait, c'est un cosmos, ou plutôt, un aspect du cosmos.

LE CENTRE UNIQUE DE L'UNIVERS

Dialogue

Deux jeunes gens se reposent au bord d'un cours d'eau, lassés d'un tour du monde, semé d'incertitudes et d'erreurs. Ils ont abandonné derrière eux illusions et chimères, ainsi que la prison de leurs anciens modes de pensée. Ils ont jeté au feu le masque de l'apparente sainteté qui se nourrit de mensonges, renoncé au rêve trompeur du paradis, et n'emportent avec eux que la précieuse perle de l'expérience.

C'est la nuit, un vent frais souffle du nord. Les étoiles se reflètent dans l'eau. Les voyageurs savent qu'il leur faut passer de l'autre côté pour rejoindre la maison paternelle. Pleins de confiance, ils contemplent le ciel étoilé et écoutent la voix du silence. *« Le vent, le vent, enfant du ciel... »* comme un murmure presque inaudible dans la nuit. La jeune fille respire lentement. Pour elle, le vent est le secret du Grand Souffle qui meut l'Univers. Elle ressent dans la profondeur de son cœur, la pulsation de l'indicible. C'est débordant. Elle dit : *« Tout s'ordonne autour d'un centre. Je l'ai toujours senti. C'est la vérité. »*

« Comment t'est venue cette idée ? » lui demande son compagnon, *« Le jour, je vois le soleil dans le ciel, et la nuit, la Voie lactée. Je ne vois aucun centre de l'univers dans tout cela. »*

Elle : *« Oui, c'est ce que tu vois, mais tout ce qui est visible, dans le monde, vient d'une source intérieure invisible. Et cette*

source intérieure provient de ce qu'il y a encore de plus intérieur. L'univers extérieur possède un noyau intérieur. Il est donc constitué autour d'un centre.

Le jeune homme secoue la tête : *« Quoique la science affirme quelque chose d'analogue, avec sa théorie du « Big Bang », je n'arrive pas à le comprendre. »*

« Oui, mais la science vise quelque chose de bien différent. En réalité, le centre de l'univers est en toi et moi. Il est dans tous les êtres. De la même manière que tout provient de ce noyau et doit y retourner, tout est relié de façon concentrique à ce noyau, tu vois ? »

Le jeune homme comprend que son amie envisage les choses intuitivement, il ne peut s'empêcher de la contredire : *« Non, à mon avis, on ne peut pas parler ainsi. Ce que l'on entend par centre est un point géographique lié à l'espace et au temps. Impossible de trouver un tel centre dans l'univers. Selon moi, tu ne peux considérer « le cœur du Tout », au sens où tu l'entends, que comme un principe spirituel, une énergie spirituelle omniprésente, et non comme un centre géographique défini. »*

La jeune fille remarque qu'ils ne parlent pas de la même chose : *« Bon, tu as raison, je comprends ce que tu veux dire. Mais commençons par nous entendre sur la signification de ce « principe spirituel » qui serait le centre de tout. Ce principe spirituel, l'Esprit omniprésent, ne se trouve-t-il pas également dans toutes les créatures ? »*

Le jeune homme sourit. Il sait qu'elle

a raison, mais il veut la pousser dans ses retranchements : « Scientifiquement, l'Esprit est indémontrable ! On suppose qu'il existe, ce n'est qu'une hypothèse. »

Elle : « Oh, là, tu exagères ! Nous sommes quand même arrivés à nous libérer des illusions, des impostures et des préjugés, nous avons brûlé les fausses vérités et pris congé des paradis factices et de la pseudo-liberté. Et comment y sommes-nous parvenus ? Parce que l'Esprit, le vent, le vent, enfant des cieux, nous a guidés.

Comment peux-tu dire que l'Esprit n'est qu'une hypothèse ? »

Il tapote la main de son amie. Il voudrait obtenir d'elle une définition rigoureuse qui ne prête pas à confusion. Il sait bien que l'Esprit est la Cause éternelle, le fondement de l'univers. Mais il aimerait que d'autres le découvrent aussi ; qu'ils reconnaissent que l'Origine spirituelle de tout est aussi en eux-mêmes, en tant qu'« absolu » : « Nous voyons bien que l'Esprit, en nous et dans l'Univers entier, est l'alpha et l'oméga. Nous le percevons comme une force invisible, une énergie pleine d'Amour et de Sagesse, qui nous appelle, nous accompagne et nous pousse en avant. Cette affirmation toute intuitive qui est la tienne, il faut la traduire en termes rationnels si tu veux qu'on te comprenne. Peut-être pouvons-nous nous entendre sur l'expression « information

originelle », au lieu de Esprit ou Logos. La science a découvert que, derrière l'univers perceptible, il doit y avoir un champ contenant l'information originelle de toute la Création ; et que derrière ce champ, doit se trouver un champ statique, un vide absolu, d'où les énergies se déversent en spirales, dans l'univers perceptible, puis reviennent à leur origine. Ces énergies transportent toute l'information permettant la manifestation de l'Univers. »

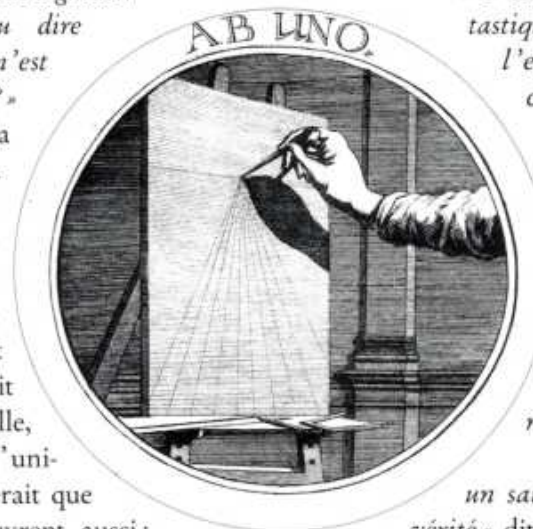
« C'est une découverte fantastique. Mais pourquoi l'exprimer en termes compliqués ? A ce propos l'Evangile de Jean dit : Au commencement était la Parole. La science dit maintenant : Au commencement était l'information originelle... »

« Oui, c'est comme un saut quantique vers la vérité, » dit le jeune homme, im-

perturbable. « Cependant, que l'on mette une étiquette sur cette découverte avant de la ranger sur une étagère, ou que l'on intègre cette notion d'information originelle, la question subsiste. »

La jeune fille exhibe une perle, monde minuscule d'une beauté merveilleuse. En la contemplant, elle cherche à comprendre quelque chose de cette « information originelle », de ce que l'Esprit éternel veut communiquer à ses créatures.

« Si les hommes pouvaient ressentir, avec le cœur, ce qu'ils comprennent avec



le cerveau, cette 'information originelle' de l'Esprit, la reconnaître en tant qu'Amour, Sagesse, Liberté, ce message ne transparaîtrait-il pas dans leurs actes ? »

Elle regarde son ami.

« Cela ne serait possible qu'à condition de commencer par faire la distinction entre la fausse information, le mensonge, et l'information originelle, celle de la vérité. N'avons-nous pas fait cette expérience ? »

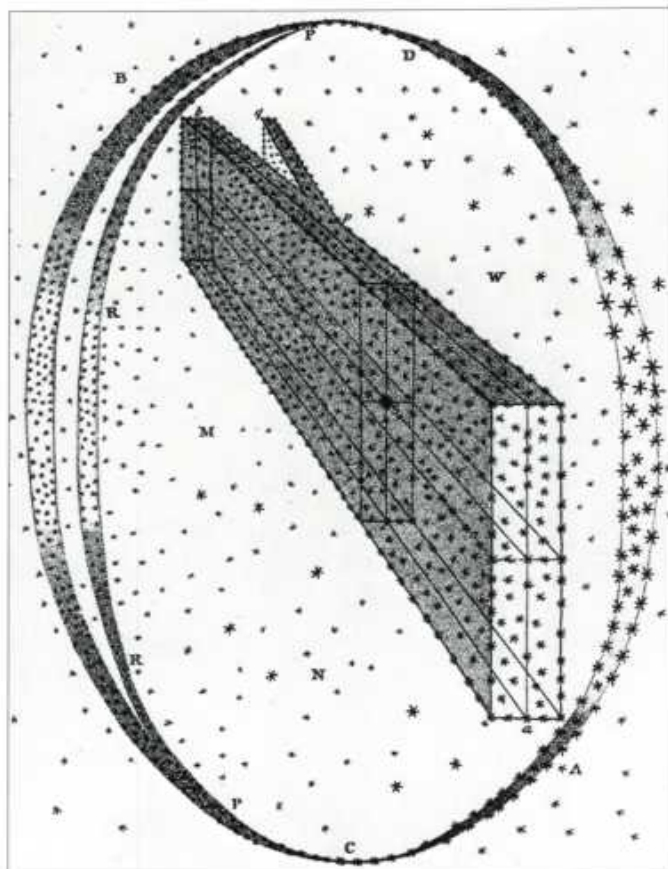
Elle hoche la tête : « Oui, commencer par démasquer et dissiper toutes les illusions et les mystifications, aussi bien dans le monde qu'en soi-même. »

Le jeune homme prend la perle dans ses mains. « Pour cela il faut beaucoup de courage et de discernement », dit-il.

« Aspirer à l'unique vérité. On sait comment les hommes sont maintenus prisonniers de leur faux paradis, réduits, gavés, étouffés, dévorés. Je pense que, seuls, les êtres armés de courage et assoiffés de Vérité sont capables de percer à jour ce monde d'illusion et de le vaincre. »

« Je le pense aussi, » dit le jeune homme en lui rendant la perle. « Il faut être touché par le vent, le vent, enfant des cieux, dans le cœur. La façon dont on voit les choses n'est pas importante. Que l'on conçoive le Tout comme se mouvant autour d'un centre ou non, l'essentiel est de savoir si l'on est devenu soi-même un centre relié au centre du Tout. »

La jeune fille fait rouler la perle dans ses mains, et ferme les yeux. Elle descend au tréfonds d'elle-même, et voit l'univers infini se déployer comme une gigantesque rosace lumineuse. Toutes les sphères, les systèmes solaires, les étoiles et les élé-



ments, les cellules et les atomes sont en mouvement, appelés par l'Esprit créateur à devenir conscients. La jeune fille se percevait, elle-même, comme un microcosme relié au macrocosme, et communiquant avec lui. Ils se fondent l'un dans l'autre et autour d'un centre unique.

« L'Esprit s'exprime à travers toutes ses créatures. En toi, en moi, en tous les êtres... Partout, il est le centre de la vie. Mais l'homme est ainsi fait que l'Esprit afflue directement dans son cœur et est perçu consciemment dans sa tête. »

« Veux-tu dire que l'homme est le seul à posséder une âme réceptive à l'Esprit ? »

« Oui, mais pour être pénétrée de l'Esprit, l'âme doit d'abord être purifiée. Elle doit être renouvelée. »

La jeune fille revient à sa vision.

« Et quand l'âme est prête, prête à s'abandonner au prodige ineffable... »

La Voie lactée
selon Herschel.
Observations
tending to
investigate the
Construction of the
Heavens
(recherches sur la
structure des cieux)
Londres, 1784.

Ils contemplent, paisibles, l'eau où se reflètent les étoiles. Les considérations philosophiques font place à un ardent désir de retour à la patrie originelle. « *Le vent, le vent, enfant des cieux...* »

Les deux amis, franchissant le large

fleuve de l'espace et du temps, retournent vers le Royaume originel de l'Esprit éternel, la patrie de l'âme. Ils emportent avec eux les perles précieuses de leurs expériences, comme un trésor de Lumière.



Comment se fait-il que, voyant que vous n'avez aucune raison d'aller à une Conférence de renouvellement, vous y alliez quand même ?

Considérez-vous comme un être double. D'un côté, vous êtes celui que nous voyons ici, un homme de chair et de sang ; de l'autre, vous portez en vous le principe fondamental, le germe de la vie originelle de l'humanité. La vie quotidienne tient ce principe en réclusion : il faut apprendre, étudier, travailler, gagner votre pain, vous occuper de votre partenaire, de votre famille, vous détendre, vous distraire, et ainsi de suite. Mais le principe fondamental, en vous, travaille. Autrement dit : il répond à l'appel de la Gnose, à l'appel de la Fraternité, omniprésente dans le monde, et vous pousse à chercher la source de cet appel. Lorsque, par exemple, une Conférence s'annonce et que vous y êtes inscrit, toutes sortes de choses plus ou moins importantes à faire peuvent alors survenir. Elles apparaissent comme pour vous empêcher d'assister à la Conférence, et votre moi imaginera toutes les ruses possibles pour ne pas y aller. Car vous avez compris depuis longtemps qu'une telle Conférence n'est pas faite pour soutenir, flatter, polir votre moi, mais pour nourrir l'âme, qui grandit dans le microcosme, et contribuer à sa croissance. Le moi et l'âme s'opposent la plupart du temps : là où le moi s'avance, l'âme se met en retrait ; quand le moi fait un pas en arrière, l'âme grandit. Dans l'ère où l'humanité est entrée, il s'agit, avant tout, de la croissance de l'âme. Aussi, l'appel de la Gnose se fait-il plus pressant tandis que le moi regimbe toujours plus. Et c'est à vous de choisir auxquels des deux vous voulez donner la préférence. Pesez soigneusement tous les obstacles, et vous verrez qu'il y en a peu qui soient de véritables empêchements. Ne perdez pas de vue le but de la Conférence. Nous parlons des Conférences de renouvellement qui œuvrent pour une entière régénération, un total rétablissement de tout votre être. Vous verrez bientôt que tous les problèmes se résoudront de façon élégante, et même parfois de façon inattendue et merveilleuse.

L'ORPAILLEUR

Assis sur la berge d'une très ancienne rivière, quelque part dans le sud de la Suède, je cherche de l'or des heures durant, jour après jour.

Les sédiments de cette rive recèlent des pépites composées presque entièrement d'or de vingt-quatre carats. A en croire la science, elles se sont élaborées, il y a quatre ou cinq milliards d'années, au cours de la formation de la planète. A l'origine, elles étaient incluses dans des roches qui, érodées par l'eau, les libérèrent. Au fil des temps, elles se déposèrent au long des paisibles gravières. Depuis des milliards d'années, elles reposent là, brillant d'un éclat jaune d'or, comme au premier jour.

Mes mains agitent machinalement la batée. Songeur, je me demande comment j'en suis arrivé là. Je m'étais enquis de-ci de-là ; j'avais obtenu des tuyaux sur les endroits les plus productifs. J'avais acheté des livres spécialisés et une panoplie de chercheur d'or. Je n'avais pas besoin de grand'chose : un tabouret, des bottes en caoutchouc, une pelle, une batée, et une bonbonne pour recueillir mes trouvailles.

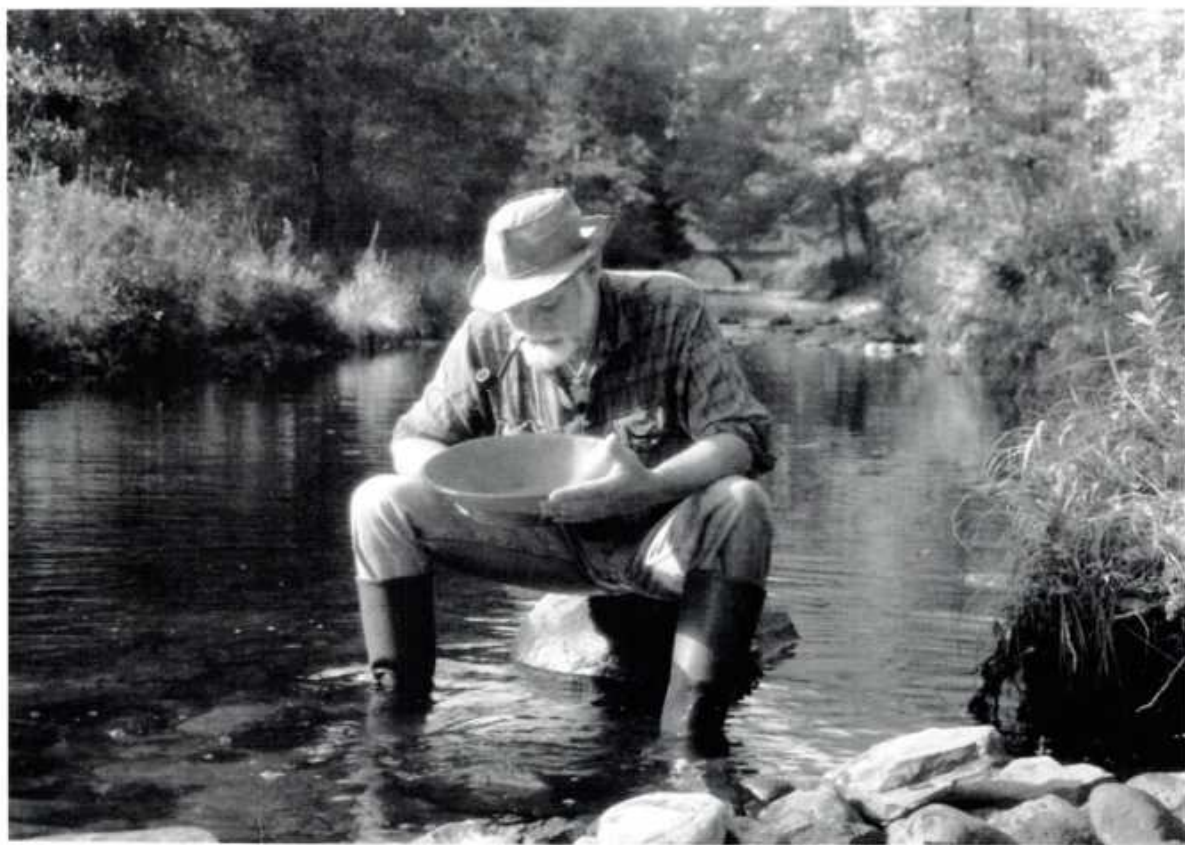
Je percevais la portée tellement symbolique de l'orpillage, le lavage de l'or. Je voyais plus d'une analogie avec le cheminement du chercheur de vérité. Et d'abord, ma batée bleu-foncé : le bleu et l'or étaient les couleurs emblématiques des pharaons. A l'intérieur, elle comporte cinq renflements superposés pour retenir l'or. Grâce au tamis, j'évacue facilement les graviers. C'est l'opération la moins

longue. Ensuite, je tiens la batée, à moitié remplie de bourbe, dans l'eau de la rivière, je la secoue pendant vingt secondes de telle sorte que sable, gravillons et autres minéraux soient emportés par le courant. Etant donné que l'or est spécifiquement plus lourd que le sable et les gravillons, il descend au fond. Les particules les plus légères de sable fin, de limon et d'humus, encore en suspension, sont entraînées elles aussi par le courant. Au début le contenu est trouble, ce qui s'explique par le fait que, avant que le pur et l'impur ne se séparent, l'impur trouble encore le pur et empêche de le distinguer.

Dès que l'eau, débarrassée du sable et des minéraux grossiers se clarifie, on est sûr que les pépites sont au fond, sans une once de perte. Il faut ensuite secouer la batée en la maintenant inclinée. Les dernières scories, entraînées par le mouvement de l'eau, sont éjectées. Du fait de la pesanteur, les pépites descendent peu à peu en passant par les cinq paliers du récipient.

Quand, enfin, on aperçoit le fond, c'est captivant. On sort la batée de l'eau et on la vide en lui imprimant de légers mouvements de bascule. Quelle joie de voir ces petits fragments brillants remués dans un fond d'eau. On les prend délicatement et on les dépose dans la bonbonne emplie d'eau. Mais la descente moins rapide de quelques fragments est suspecte. Est-ce vraiment de l'or, ou seulement de la pyrite de cuivre jaune ou faux or ?

Que faire ? Si c'est de l'or, ces petites particules pourraient être emportées par



l'eau. Si c'est de l'or faux, on peut toujours le rejeter après. C'est pourquoi, tout ce qui brille va dans la bonbonne. Le vrai et le faux sont si intriqués qu'il est impossible de se prononcer. L'expérience m'a montré qu'on ne peut que rarement identifier l'or véritable tant qu'il reste encore du sable. Il faut donc continuer à décanner, jusqu'à ce qu'on soit sûr du résultat. On voudrait toujours être sûr avant la fin, car quelque chose pourrait échapper à l'examen et se perdre.

On replonge la batée dans l'eau, on l'incline, la secoue, encore et toujours. La tension monte: la poudre de pyrite, lentement, finit de s'évacuer, mais on n'est pas au bout de ses peines. Il reste encore une fine couche de sable ferrugineux, aux reflets jaunes et noirs. On lave et on relave jusqu'à ne voir qu'un petit dépôt, un reliquat de sable qui fait comme un îlot. D'un léger mouvement de la main,

on imprime une onde imperceptible pour se débarrasser de ce sable. C'est alors qu'apparaissent, enfin, quelques brillantes paillettes jaunes. Pyrite ou or?

Non, ce n'est pas de la pyrite, car elles rouleraient en tous sens. Celles-ci restent immobiles en raison de leur poids spécifique. L'évidence s'impose: c'est de l'or! Tous mes efforts sont récompensés. Je retire les pépites et les mets dans la bonbonne où elles s'enfoncent en scintillant doucement.

Un soir, j'ai l'occasion de discuter avec un chercheur d'or chevronné. Je lui fais part de mes expériences, de mes doutes, de mes espoirs, de mes efforts pour ne pas perdre une once d'or. Il me jette un regard incrédule et dit: «Moi, quand je suis sûr d'être dans un coin où il y a de l'or, je ne me laisse pas tourmenter par ce genre de problème, parce que j'ai appris à discerner le vrai du faux. Je lave et je relave, tout simplement, et j'obtiens de l'or.» Il

m'invite à lui montrer ma récolte de la journée. Non sans fierté, je vide le contenu de ma bonbonne dans la batée où il reste un fond d'eau. Il se forme un petit tas de minéral jaune et brillant. « Pas mal », dit-il. D'une main experte, il fait onduler l'eau et brusquement mon petit monticule se scinde en deux, une partie restant plaquée sur le fond : « Ce petit tas-là, c'est de l'or », dit-il, et il le remet dans la bonbonne. « Le reste, ce n'était que des débris de faux or et autres saletés. » Pour preuve, il frotte une lamelle de pyrite sur le fond, la lamelle disparaît et il reste un trait jaune, chose impossible avec de l'or véritable.



...Assis sur la berge d'une très ancienne rivière, je cherche de l'or, des heures, des jours durant... Cela n'a rien d'habituel, tout le monde pourrait le faire, mais c'est quand même quelque chose d'extraordinaire.

Existe-t-il un modèle que nous puissions suivre dans la vie ?

Nous parlons du « nouveau comportement » pour vous aider en chemin. Notre but est de vous rendre conscient des choix que vous avez à faire. Du nouveau comportement, il finira par se dégager une norme nouvelle et vivante qui vous servira de fil conducteur. Il s'agit d'une norme qui, n'étant jamais rigide, se renouvelle au fur et à mesure que l'âme se libère. Quand l'âme est libérée au point de pouvoir s'unir à l'Esprit, c'est l'Esprit de Dieu, lui-même, qui devient son guide direct. Elle n'a plus besoin de normes et de valeurs établies car elle puise directement à la source de l'Esprit. La fin ultime de ce processus est peut-être encore loin à l'horizon, mais nous sommes, les uns et les autres, en route pour y arriver. Une fois le but atteint, vous pouvez imaginer que vous serez devenus des hommes tout à fait nouveaux, littéralement nouveaux selon le corps, l'âme et l'esprit, et que vous considérerez le monde de façon complètement différente.

LA DOUBLE HISTOIRE DE L'HOMME

Les reflets dans l'eau illustrent le principe bien connu : « Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut » (Mora, Suède, photo Pentagramme).

Caractéristique du monde invisible : l'équilibre de l'électron et de l'anti-électron (positron), de la matière et de l'anti-matière, de l'univers, et de l'anti-univers, selon Carl Anderson, 1932.

Chacun doit faire des choix, prendre des décisions. Chacun est placé devant une éthique de comportement. De quels critères dispose-t-il ? Comment sont-ils définis ? Ces questions ne sont pas seulement l'affaire des autorités et des scientifiques. Dans la culture occidentale, s'est développée, peu à peu, une grande tension entre la raison et la morale. Chacun connaît l'incertitude qui résulte du fait d'être influencé par des idées contradictoires. Tout le monde y est confronté, et tout le monde cherche une solution.

En philosophie hermétique, la Création est entendue comme la manifestation septuple du « Logos ». Hermès Trismégiste explique que la Création entre en manifestation par le déploiement de sept champs, de sept domaines cosmiques formant la totalité de l'espace. Cette septuple création cosmique est enchâssée dans la divinité indécible et inconnaissable.

Au cours d'un entretien, Hermès enseigne à son fils Tat ce qu'est la Création. Tat personnifie l'homme à la recherche du divin, et qui s'interroge sur l'origine de l'âme. Hermès est le maître de sagesse qui explique la septuple manifestation du Logos, la Création. Cette question est de la plus haute importance parce que l'homme est dans l'obligation de comprendre quelle est sa place et quelle est sa vocation dans cette Création. Dans

le huitième livre du Corpus Hermeticum, Hermès dit : « Dieu ne serait pas réellement s'il n'était invisible, parce que tout ce qui est visible s'est formé un jour, s'est manifesté à un moment donné. L'Invisible, lui, est de toute éternité, car il n'a pas besoin de se manifester ; il est éternel et fait se manifester toute chose. Il rend tout manifeste sans se manifester lui-même ; il crée sans être créé lui-même ; il ne se montre sous aucune forme visible mais confère à toute chose une forme visible [...] Ainsi, il y a le dieu invisible et inconnaissable, et il y a la manifestation divine qui est le dévoilement du dieu invisible, devenant visible et connaissable dans sa Création. »

La Table d'Emeraude donne, en résumé de cet enseignement souvent mal compris : « Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut ». Cette idée est une véritable incitation à la recherche de la Connaissance. Le monde sensible, dans ses moindres détails et recoins, est analysé, fouillé, sondé, passé comme on dit à « la table à découper », pour découvrir et pénétrer les causes de son existence et sa réalité.

Francis Bacon (1561-1626), l'un des fondateurs de la science empirique, disait : « L'homme a besoin de la science pour arracher ses secrets à la nature et la dominer. » Les lois de la nature qui nous sont maintenant connues, et les forces auxquelles elles s'appliquent, ont été découvertes au cours de l'inlassable exploration de la nature et du Créateur.

A chaque instant, nous avons à faire



Tat est le fils d'Hermès. C'est l'homme dévoué au Père, cœur et âme, et qui lui obéit. L'antique Sagesse d'Hermès ne peut être embrassée, ni pénétrée par un entendement, un intellect, une volonté même supérieurs. L'homme ne peut comprendre la Sagesse d'Hermès que par l'organe de perception spirituel: la Rose du cœur. « Lui, l'Un-sans-naissance, est visible par tous et en tous, et d'abord à ceux à qui Il veut se révéler. »

Penser, au sens hermétique, ne constitue pas une activité intellectuelle, pas plus que l'activité du cœur n'équivaut à une intelligence émotionnelle. Au quatorzième livre du Corpus Hermeticum, Tat dit à Hermès, au sujet de la renaissance et du devoir de réserve :

« Dans ton discours universel, Père, tu t'es exprimé comme par énigmes, et de façon voilée, en parlant de la nature divine. Tu ne m'en as rien révélé, disant seulement que personne ne peut être sauvé s'il n'est rené. Mais, après les paroles que tu as prononcées en descendant de la monta-

gne, alors qu'en te suppliant je t'interrogeais sur l'enseignement de la renaissance, afin que je l'apprenne, car c'est le seul point de l'enseignement que j'ignore, tu m'as promis de me le transmettre dès que je me serai détaché du monde. Maintenant, je l'ai fait, et me suis intérieurement fortifié contre l'illusion du monde. Dès lors, daigne donc compléter ce qui me manque, comme tu me l'as promis, et m'instruire sur la renaissance, soit en paroles, soit comme mystère. Car je ne sais, ô Tris-



Parvis du Temple
d'Hator,
Dendera,
aquarelle de
David Robbert,
Egypt & Nubie,
1838-1939.

des choix et à en assumer les conséquences. Les processus, les résultats, les applications et implications, en relation avec la connaissance ainsi acquise, nous amènent à la question : « Jusqu'où peut-on aller dans cette recherche et dans ses applications ? » Où sont les frontières ? Y a-t-il seulement des frontières ? Par exemple, concernant l'avortement, le don et la transplantation d'organes ? Concernant la bio-industrie ? Quelles peuvent être les conséquences pour l'homme et l'animal, pour l'environnement, pour la vie sur terre ?

Cette recherche sans fin de la cause première de la Création, de l'essence de sa propre identité, ne semble pas avoir mené l'homme très loin. Que cherche-t-

il ? Comment veut-il accroître sa compréhension des choses ? Ses découvertes et ses acquisitions l'ont-elles conduit à un quelconque accomplissement, à un plus grand bonheur ? A-t-il atteint son plein essor ? Est-il devenu vraiment un être vivant en conscience ?

Beaucoup de gens se posent tous les jours la question : pourquoi leur existence est-elle ce qu'elle est ? Ils voudraient comprendre la raison de leur triste condition, de leur insatisfaction ; alors, ils s'informent auprès de toutes sortes d'autorités. Ils remontent le cours de leur histoire personnelle, creusent leur généalogie, analysent leur lignée sanguine et ses spécificités.

Ainsi, ils se débattent, suspendus dans

mégiste, ni de quelle matrice ni de quelle semence naît l'homme véritable. »

La sagesse se définit, couramment, comme un état de conscience résultant des nombreuses expériences de la vie. Celui qui possède la sagesse, comme on dit, a le sens du relatif. Il ne réagit pas directement à une rumeur, il réserve son jugement avec prudence, il a le pouvoir de rester objectif face aux hommes et aux événements. C'est pourquoi, l'on pense que la sagesse va de pair avec l'âge, quand, retiré de la vie active, on est devenu capable de regarder les choses avec une maturité certaine.

Mais ce n'est pas la définition qu'en donne Hermès. Sinon, la situation des hermétistes dans le monde serait différente, et l'on verrait des jeunes gens devoir patienter avant d'avoir part à cette sagesse. Non, Hermès insiste sur le fait qu'elle est sans rapport avec l'âge, ni avec la position ou le statut social, ni avec le caractère ou le talent.

Dans la première Epître aux Corinthiens (2,

6-13), Paul donne une description de la sagesse hermétique :

« C'est une sagesse que nous prêchons parmi les parfaits, sagesse qui n'est pas de ce siècle, ni des chefs de ce siècle, qui vont être réduits à l'impuissance ; nous prêchons la sagesse de Dieu, mystérieuse et cachée, que Dieu, avant les siècles, avait prédestinée pour notre gloire, sagesse qu'aucun des chefs de ce siècle n'a connue, car, s'ils l'avaient connue, ils n'auraient pas crucifié le Seigneur de gloire. Mais, comme il est écrit, ce sont des choses que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues, et qui ne sont point montées au cœur de l'homme, des choses que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment. Car l'Esprit sonde tout, même les profondeurs de Dieu [...] Et nous en parlons, non avec des discours qu'enseigne la sagesse humaine, mais avec ceux qu'enseigne l'Esprit [...] »

La haute Sagesse peut explorer les « profondeurs divines » et en acquérir la connaissance, à une condition : la Renaissance, dit Hermès. La re-



naissance du Seul Bien en l'homme.

« Qui est-il celui qui renaît ? » demande Tat. « Le Fils de Dieu, l'Homme un et indivisible, selon ce que Dieu veut. » Qu'est-ce que le Seul Bien ? C'est le nouveau penser. « C'est, » dit Hermès « la Sagesse qui pense dans le Silence. »

« Celui qui, par la miséricorde de Dieu, a part à la renaissance, a laissé derrière lui la perception sensible. Il se connaît lui-même, il sait qu'il a été formé de la Puissance de l'Esprit et il connaît la joie dans son cœur. »

Hermès enseigne cette antique Gnose, au cœur de l'homme qui est intérieurement silencieux. Pas d'un silence forcé, comme celui que pratique l'homme sensuel à la recherche d'expériences et de plaisir. Ni dans le silence forcé de l'obéissance. Mais dans le silence d'un esprit lucide et vigilant, qui sait ce que le monde sensible ne peut donner à connaître. Ce que le monde sensible a à offrir, c'est la multiplicité, le changement, un flux et un reflux de forces opposées, des connaissances fictives et des apparences, où

se perd l'âme. « Il faut bien comprendre le sens des paroles d'Hermès, car il ne s'adresse pas à l'homme en général, mais à son fils Tat ; c'est-à-dire à un initié de haut niveau, un chercheur qui a découvert l'essentiel, la Vérité de l'âme, qui a trouvé le trésor de l'âme et comprend où cela le mène [...] Hermès peut difficilement concevoir qu'un chercheur véritable, un initié de la Gnose, continue à aborder le problème du mauvais côté, de l'extérieur. »

L'antique sagesse d'Hermès n'appartient pas qu'au passé ; elle s'adresse à qui veut l'entendre. Jadis, comme à l'heure actuelle.

J. van Rijckenborgh

la toile d'araignée de la pseudo-connaissance, de la dogmatique, des polémiques et des joutes oratoires inhérentes à la dualité dont l'humanité est prisonnière. Ils prennent juste conscience d'être soumis aux influences d'un passé qui n'a été ni compris, ni intégré. L'individu (in-divisé) n'a qu'une certitude : la mort. Albert Camus, écrivain existentialiste français (1913-1960), nommait cette certitude : la grande injustice.

Certains penseurs envisagent l'homme comme un être rationnel et pragmatique, mais émotionnellement affamé, en quête du divin. Aujourd'hui, Dieu est de retour. « C'est un créneau commercial », comme l'a dit un journal (BRON), un produit de consommation fabriqué sur mesure, destiné à combler le vide spirituel et émotionnel. Réflexion faite, il est à prévoir que, dans la relation d'amour-haine entre la raison et la religion, l'avantage revienne à la religion. Et c'est lourd de conséquences.

Parallèlement, il y a ceux, en qui le secret de la liberté et de l'ordre, de la beauté universelle, de la vérité et de la bonté, rayonne comme un feu flamboyant. Guidés par cette réalité intérieure, ils parcourent un chemin de lumière à travers le

désert des idées fixes et contradictoires. Ils ne s'appuient sur aucun credo, aucune thèse ni même sur les liens de cause à effet. Ils prêchent la tolérance, l'obéissance, la paix, la fraternité, l'amour. Mais tant que l'homme ne se connaît pas lui-même, il ne peut contacter ces valeurs de l'intérieur. Il ne peut encore faire preuve de tolérance, ni protéger son prochain. Il est assujéti à la peur et à l'auto-conservation ; l'Amour du Christ lui est étranger.

L'histoire de ces visionnaires est celle de la rébellion et du combat. Pas tant contre l'autorité ou l'ordre social, que contre l'oppression, et la docilité servile qu'elle engendre. Il en existe de ces révolutionnaires qui révèlent, à tous, la haute origine de l'homme, et sa possession intérieure indestructible : le secret de l'Ame.



Tant que je suis dans le Temple, tout me paraît clair et je suis plein d'enthousiasme pour faire ce que je dois. Mais à l'extérieur, tout s'estompe de nouveau et après deux jours, il n'y a plus rien. Comment retrouver mon état premier ?

Dans le Temple, votre cœur s'ouvre à ce que l'on vous propose. Mais à l'extérieur, vous retrouvez la vie habituelle ; et avant même de vous en apercevoir vous êtes de nouveau embarqué dans les besognes quotidiennes. Aussi est-il important de conserver le plus possible votre cœur ouvert. Vous y parviendrez en appréciant à leur juste valeur vos désirs et vos pensées, et en purifiant sans cesse votre cœur. Et ceci, dans un sens spirituel. De cette façon, vous resterez plus facilement relié à la Gnose, partout présente pour vous porter et vous aider. Nous donnons à cette attitude le nom d'orientation, ce qui veut dire : être axé sur le vrai but de la vie, et sur le processus de renouveau nécessaire pour atteindre ce but. Vous êtes dans ce processus. Orientez-vous sur lui et vous remarquerez qu'alors, tout ce que vous découvrirez, entendrez, lirez et recevrez vous permettra d'avancer.

L'HOMME N'EST PAS PRÊT

De tout temps, les philosophes, les penseurs et les gnostiques ont cherché à comprendre d'où provient l'aspiration au bonheur. Elle se définit, en psychologie, comme l'inclination à une existence dénuée de douleur et de chagrin. Un simple regard sur soi-même et sur le monde révèle que l'on n'a guère obtenu de résultats dans ce domaine.

Selon Darwin, et la doctrine de l'évolution, cette quête aurait été initiée par une amibe des eaux primitives aspirant au milieu ambiant le plus favorable à la conservation de son espèce. C'est ainsi que serait apparu l'homme, au terme du développement d'organismes de plus en plus complexes et d'une structuration de plus en plus ingénieuse, toujours animé par la recherche d'un milieu idéal.

Au XXI^{ème} siècle l'homme ne se contente pas d'un climat agréable et d'un toit au-dessus de sa tête. Il lui faut d'abord s'assurer une situation et une sécurité sociale. Ensuite, il doit trouver les stimulations sensorielles, émotionnelles et intellectuelles susceptibles, par moment, de le distraire de sa course effrénée.

L'homme est un prodige de la nature. Il a la faculté de se considérer lui-même comme un sujet pensant, voire comme une unité, ce qui, hélas n'est pas encore le cas. Ses comportements sont déterminés par son « type ». Pour assurer sa survie, il doit satisfaire chacun de ses besoins. Il doit se nourrir pour s'acquitter de ses tâ-

ches. Il a besoin d'échanger avec ses congénères pour ne pas dépérir. Il a besoin de faire provision d'impressions pour entretenir sa conscience. Il a besoin d'un minimum de mouvements pour que ses muscles ne s'atrophient pas. Il a besoin de respirer à chaque seconde pour rester en vie. Mais à quoi tout cela sert-il ? Car malgré ses efforts acharnés, la fin vient inéluctablement, et les éléments constitutifs de sa forme se dissocient bientôt.

N'Y A-T-IL DE CHANCES DE SURVIE QUE POUR LE MIEUX ADAPTÉ ?

La vie est âpre. Tous les hommes sont engagés en même temps dans cette course au bonheur. De là naissent toutes sortes de conflits. En outre, nous sommes obligés de reconnaître l'insensibilité dans laquelle nous laissent les difficultés qu'un autre peut rencontrer au cours de cette recherche, et avec lequel nous nous trouvons en concurrence. Presque tout le monde réagit de la même façon dans les mêmes circonstances. C'est un constat oppressant. N'y a-t-il de chances de survie que pour le mieux adapté ?

Bien que la théorie évolutionniste soit d'une logique imparable, elle se révèle trop restreinte, dans son application à la vie pratique, par ceux qui cherchent le fondement spirituel de la vie. Les créationnistes (qui soutiennent que Dieu a créé le monde) intégrant la biologie à la Genèse, considèrent, avec les réalistes, la théorie de l'évolution comme juste. Le biologiste Gould, de son côté, affirme que le monde

Le chemin qui
mène à la liberté,
photo
Pentagramme.



est dû à un concours de circonstances et que l'apparition de l'homme est le fruit du hasard. Il voit l'évolution comme une échelle mobile où le plus fort monte toujours d'un cran. D'après lui, tout système moral ne peut avoir de base qu'humaine. Une quelconque impulsion supérieure est impensable. Bref, rien ne pourrait exister en dehors du plan matériel. Le savant Simon Conway Morris considère, au

contraire, la Création comme un processus entièrement dirigé : « Si l'histoire de la terre recommençait depuis l'origine, on verrait apparaître, au bout de trois milliards et demi d'années, une vie humaine intelligente. Parce que c'est inévitable. Je pense que le monde est un lieu bien plus étrange que nous ne l'imaginons. Il est important, pour moi, de préserver ce sentiment d'étonnement. »

CONNAISSEZ-VOUS QUELQU'UN QUI Y
SOIT PARVENU ?

Au terme d'une longue chaîne de circonstances fortuites, serait apparu le phénomène « homme », comme un produit purement biologique. D'où lui vient, alors, cette perpétuelle aspiration au bonheur ? Serait-ce qu'il existe, en quelque lieu, un bonheur parfait, inconditionnel ? Connaissez-vous, cher lecteur, quelqu'un qui y soit parvenu ? Certes, chacun a rencontré des gens qui ont atteint à un certain équilibre, par exemple, à une relation harmonieuse avec leur entourage, ou professionnellement. Il faut bien reconnaître, cependant, qu'il n'y a pas de bonheur permanent, en dépit de toute l'aspiration et des luttes que cette poursuite engendre. Certains disent se contenter d'un petit peu de bonheur dans le cercle de leur famille et de leurs amis. Restons réalistes : « Count your blessings ! » Estime-toi heureux. D'autres sont rongés par un grand vide. Ils ont la nostalgie d'une vie qui leur semble inaccessible, impénétrable, imperceptible ; le temps passe jour après jour, et l'on s'est peut-être quelquefois posé la question : « Pourquoi est-ce que je vis ? »

LA CONCEPTION DE LA SAGESSE UNIVERSELLE

Y a-t-il une question plus importante ? Dans les temples d'initiation égyptiens, trois questions étaient posées au candidat : « Homme, qui es-tu ? D'où viens-tu ? Où vas-tu ? » N'est-ce pas le Créateur qui les pose à ses créatures pour les toucher, ou au moins pour les inviter à examiner leur vie ?

E. Pauli écrit dans *L'Ermite* (Ploegsma, 1933, p.26-30) : « Il y a toujours eu des gens isolés, ne comptant que sur eux-mêmes, et d'autres ayant appris à ne faire qu'un avec l'espèce humaine. Les premiers n'ont pas tort. Il faut connaître cet état avant d'apprendre le second. Instinctivement, les pensées, les sentiments, les choix et les actes se rapportent d'abord au moi. Beaucoup en restent là. Mais ceux dont l'horizon est moins borné, qui acceptent une plus grande ouverture, vont sans aucun doute au devant de sacrifices et de souffrances, car ils sont amenés à ressentir la douleur du monde comme la leur propre, à soutenir une lutte acharnée contre le mal, pour eux-mêmes et pour les autres. N'y eut-il pas un homme qui élargit son horizon comme nul autre avant lui, le Christ ? [...] Il faut admettre le lien existant entre ce que nous constatons et ce que nous endurons. Un héros pourrait-il faire preuve de courage en dehors de tout danger mortel ? Le courage a une sœur plus modeste mais non moindre : la patience. Pourrait-elle mûrir sans une souffrance prolongée ? Qui sait quels biens spirituels l'être humain doit acquérir, pour devenir ce qu'il est appelé à devenir ? Et qui sait par quels moyens il les obtiendra ? »

Il est admis que la terre soit âgée de 4,7 milliards d'années et qu'elle ait encore une espérance de vie de trois ou quatre milliards d'années. La théorie de l'évolution prédit à l'humain une voie de développement toute tracée. Mais selon la conception de la Sagesse universelle, l'homme est en continuelle transformation ; la Création se transforme, les temps changent, ainsi que les circonstances et toutes les créatures. La vie est mouvement et changement, à la fois dans le sens de la dégénérescence et du déclin, et dans le



sens d'une régénération et d'un renouvellement fondamental. La véritable évolution, c'est le développement de la conscience. Le monde est le produit d'un acte créateur. L'homme, avec ses interrogations, ses limites, sa férocité et son étroitesse d'esprit, est un produit du monde. Mais il possède, en même temps, une formidable aptitude au renouvellement intérieur.

Avons-nous seulement la moindre idée de ce que nécessite un tel renouvellement ? La vaste scène du monde ne nous fournit guère d'indices en la matière. Nous devons tourner nos regards vers l'intérieur de nous-mêmes. L'espèce humaine avance péniblement, étant données les conditions inhérentes au monde, à travers les chagrins, les combats, les injustices. Mais l'Homme, avec un grand H, cherche son chemin à l'intérieur ; non pas à l'intérieur d'un être exceptionnel, comme le Bouddha ou le Christ, mais à l'intérieur de chaque être humain.

LA MUSIQUE AFFERMIT L'ÂME

La vie quotidienne se déroule dans le cadre d'un environnement extérieur. Mais le développement de la conscience de l'universel, le développement spirituel s'accomplit en l'homme. Comme l'enseignent les anciens sages, le véritable champ d'évolution est à l'intérieur de nous. C'est à l'intérieur de lui qu'Arjuna cherche la sagesse de Krishna pour le guider dans son combat. C'est à l'intérieur d'eux-mêmes que les Gnostiques découvrent Sophia, la Sagesse. C'est à l'intérieur de lui-même que le Bouddha trouve l'Illumination. C'est à l'intérieur de chacun que le Christ situe le Royaume des Cieux.

D'aucuns disent que *la Passion selon Saint Matthieu* de Jean Sébastien Bach révèle aujourd'hui une profondeur insoupçonnée. La précision mathématique de l'œuvre, son exactitude canonique, la beauté de la ligne mélodique pure, atteignent plus qu'à un objectif musical. La musique de Bach a la propriété d'affermir certains fondements de l'âme humaine comme l'aspiration à la liberté, à la délivrance des péchés, le sens de sa propre limitation, le besoin d'harmonie, et de compréhension de la Création grandiose de Dieu, en laquelle toute chose a sa place, ainsi qu'une sonorité propre. L'ensemble résonnant en unité.

Celui qui cherche au plus profond de lui, rencontre tous ces éléments. La sagesse primordiale ne vient pas à l'homme sur les ailes du vent. L'homme doit avant tout disposer d'un instrumentarium approprié. La recherche intérieure suppose ne serait-ce qu'un début de vie intérieure, dont la progression ira de pair avec l'acquisition de la sagesse. La vie intérieure se développe selon certains principes. Pour s'élever sur la spirale ascendante de la conscience, il faut abandonner les niveaux inférieurs, c'est-à-dire la vie extérieure et la connaissance expérimentale.

UNE ENTREPRISE PRESQUE INCONCEVABLE

Un précurseur des Rose-Croix du XVII^{ème} siècle, Johann Arndt (1555-1621) écrivait : « *Celui qui verrait une telle âme, verrait la plus belle des créatures en qui rayonne la Lumière divine, car elle est unie à Dieu ; elle est divine, non par nature, mais par la Grâce.* »

C'est une entreprise presque inconcevable de vouloir développer cette âme avec toutes ses qualités. De nos jours, il

est difficile de s'isoler du monde et d'échapper à l'influence et aux stimulations de l'existence. C'est pourquoi une Ecole Spirituelle entre en activité. L'Ecole des Mystères actuelle a été fondée en 1924, aux Pays-Bas, pour remplir la mission de la Fraternité de la Rose-Croix. Elle s'est développée pour devenir le Lectorium Rosicrucianum, l'Ecole Internationale de la Rose-Croix d'Or. C'est l'aboutissement du travail d'un grand nombre de personnes ayant eu la capacité de remonter le courant du fleuve universel en direction de la Source, quand la nécessité s'en est fait sentir.

Dans cette communauté se profile la stature de l'homme-âme ; vivant en conscience. C'est pourquoi l'on peut affirmer qu'une Ecole Spirituelle incontestable est rendue nécessaire par l'évolution, comme toute autre manifestation de la Création. Nous ajoutons, paraphrasant S.C. Morris : « Si l'histoire de la terre recommençait depuis l'origine... une Ecole Spirituelle

devrait apparaître » pour répondre à la longue quête du bonheur.

« L'appel puissant des débuts de l'ère chrétienne résonne sans fin : J'estime que les souffrances du temps présent ne sauraient être comparées à la gloire à venir qui sera révélée pour nous. Aussi '*la création attend-elle avec un ardent désir la révélation des fils de Dieu*' (Ep. aux Romains, 8, 17-22). »

SOURCES

E. Pauli, *l'Ermite, Zeist*, 1933, p. 26-29.

S. Voormolen, *L'homme n'est pas un accident, Simon Conway Morris contre le hasard*. NRC Handelsblad, Science et Education, 31 mars 2002.

Matthias Brobonius, *Delitiae Poetarum Germanorum*, Francfort, 1612.

Johann Arndt, *Six livres sur le véritable christianisme*, 1607, éd. 1736.

Comment puis-je parler à mes amis de ce qui me préoccupe ? Certains cherchent comme moi, mais je ne peux pourtant pas leur dire ce qui m'attire à la Rose-Croix.

Vous ne pouvez parler que de ce que vous vivez. Une sagesse apprise n'apporterait rien, ni à vous, ni à vos amis. Il est assez facile de discerner si quelqu'un veut apprendre vraiment quelque chose de l'Ecole, ou s'il le fait par simple curiosité. J'ai commencé ma carrière comme secrétaire de rédaction dans la publicité. Mon patron et moi avions le temps de bavarder et je multipliais les questions sur le pourquoi et le comment de la vie. Je pouvais l'entretenir de tout ce que j'avais découvert. Il me dit une fois : « Si telle est ton idée, va voir du côté de la Rose-Croix d'Or » sans déverser sur moi une avalanche de citations et de sentences savantes. Ses réponses stimulaient et précisaient mes aspirations. Et, un jour, je suivis son conseil. J'ai cherché l'adresse du centre, j'y suis allé et c'est mon patron qui m'a ouvert la porte !

LE LOUP, ANIMAL DES MYSTÈRES

Le loup est souvent dépeint comme un animal cruel. Il jouit de peu de sympathie car il attaque le bétail et même, aux dires de certains, les hommes. Comme les sorciers et les hérétiques, il sert depuis toujours de bouc émissaire. Dans la Bible, il y a par exemple l'expression : « un loup déguisé en agneau » qui, prise à la lettre, sert de prétexte pour le chasser et l'éliminer.

L'image du loup peut cependant aider à découvrir les préjugés d'une culture. Le loup ne serait-il pas le reflet d'une peur très profonde qui domine l'homme, une peur inacceptable qu'il refoule ? En psychologie, un phénomène bien connu consiste à projeter sur autrui sa propre im-

puissance. Par exemple, dans un pays où la situation politique ou économique ne va pas pour le mieux, on cherche toujours un bouc émissaire pour lui faire endosser les difficultés inextricables. L'image du « méchant loup » sert, en somme, à masquer notre propre méchanceté.

Les études comportementales ont démontré que le loup s'enfuit instinctivement au lieu d'attaquer. Méfiant et craintif, il fuit les hommes. En même temps, c'est un rôdeur et un chasseur invétéré, toujours à la recherche de quoi satisfaire sa faim insatiable. N'en est-il pas ainsi de l'homme ? Enfin, il est en rapport avec la mort, car c'est un carnassier et un charognard ; il confronte l'homme à la frontière entre la vie et la mort.

Dans les langues germaniques, le mot « loup » signifie « dévoreur de lumière ». Dans l'Edda, épopée de la tradition islandaise, on raconte qu'à l'époque du crépuscule des dieux, les loups acquéraient de la force en dévorant la lumière. Odin, le premier dieu du panthéon germanique, fut avalé par le loup Fenris (littéralement : celui qui détourne). Fenris est un enfant de Loki, dieu du mensonge, le Lucifer german. Les autres dieux étaient obligés de conclure un pacte avec Loki pour avoir la vie sauve, sans quoi, ils subissaient le même sort. Le nom de « Loki » signifie : flamme jaillissante, rougeoiement. Il symbolise le feu du monde inférieur, égaré.

Odin, lui-même, possédait deux loups. Geri, le Glouton, et Freki, le Dévoreur, qui sont les serviteurs et les messagers du dieu suprême. Le dieu grec, Apollon, avait

La plupart des animaux préfèrent rester à distance de l'homme. Tant qu'on ne les attaque pas, ils n'attaquent pas non plus, à moins d'être poussés par la faim, ou par une blessure infligée par l'homme. Il est normal qu'un animal indique les limites de son territoire par un sifflement, un grognement ou un hurlement. En tout cas, il prévient son éventuel concurrent de ne pas approcher davantage : une conduite typiquement humaine, pourrait-on dire. Mais l'avertissement n'est pas forcément un signe d'agressivité. Par contre, le désir de conquérir, et la passion de posséder, sont des attributs humains et demeurent étrangers à la plupart des animaux. Ils agissent par instinct ; c'est ce qui les pousse à ne pas prendre plus qu'ils n'ont besoin pour survivre. L'homme, lui, se laisse pousser par ses désirs, diriger par sa pensée ; il tue et détruit sans aucune modération. C'est pourquoi l'on dit parfois que l'homme est l'animal le plus dangereux de la terre.



aussi un loup messenger. Le mot grec *lukos*, le loup, est proche du mot *lukhnia* « lampe, flambeau » et *luknophoros* veut dire « porteur de flambeau ». Sur les icônes byzantines, « Christophoros » (porteur de Christ) est parfois représenté avec une tête de loup ou de chien.

Il semble que le loup renvoie l'homme à quelque chose de très profond qui le fait reculer et fuir devant le mystère de son humanité. En Etrurie, par exemple, on a exhumé des vestiges des Mystères du loup. Des urnes sont décorées de scènes qui donnent une idée de ces Mystères, et de leurs rites d'initiation. Un homme à tête de loup est extirpé d'une source profonde, et son apparition sème l'effroi dans l'assistance. Un prêtre portant une patère, ou un calice, l'arrose d'eau bénite.

Par ce baptême, il relie l'homme à tête de loup au divin, cependant que la foule jette des pierres au candidat à l'initiation. Ici, la tête de loup est sans doute le symbole d'une forme encore inanimée qui, mise en contact avec le Créateur, s'éveille à la vie. Le loup ne représente pas tant le mal incarné que son image, de même que l'être luciférien est l'image du mal déposé en l'homme.

Le mythe de Romulus et Rémus, fondateurs de Rome, retrace la voie descendante sur laquelle l'humanité, un jour, s'est engagée. Tout commence par une dispute entre frères. Le cadet, assoiffé de pouvoir, fait destituer l'aîné, le roi. Puis, il fait assassiner le successeur du roi dont il oblige la fille, Rhéa Silvia, à devenir prêtresse pour ne donner aucune descen-

Hadès coiffé d'une tête de loup. Tombe de Lorco, 360-330 av.J.-C.

L'Edda est un recueil de mythes et de légendes islandaises. Il se compose de deux parties : l'Edda prosaïque, de Shorri Sturluson, et l'Edda poétique, attribué à Saemunde le Sage, constitué d'une trentaine de poèmes relatifs à la mythologie et à des légendes héroïques, chantant la création et la destruction du cosmos. Mais les deux œuvres ayant été transcrites à plusieurs reprises, il est difficile de dater avec précision les originaux.

LA LOUVE, SYMBOLE DE MARS

La louve qui a pris soin de Romulus et Rémus, est aussi le symbole de Mars, connu généralement comme le dieu de la guerre. La racine « mar » peut évoquer à la fois l'idée de briller, éblouir, s'accroître et mourir. Elle est proche du mot latin « mors » (mort). Chez les Germains, Mar est un esprit malin qui provoque les cauchemars. Dans la légende bouddhiste, Mara tente de séduire le prince Siddharta. En hébreu, « marah » signifie amer, salé. Pendant la traversée du désert, Moïse change l'eau amère de la source Mara en eau potable.

La Bible fait aussi mention de Mar (mars ou Marah) qui se transforme et est sauvé. Le livre de Ruth raconte que Naomi, la douce, se sentait abandonnée de Dieu, parce que la mort avait brisé tous ses liens familiaux. C'est pourquoi, elle se nommait elle-même mara, l'amère. Sa belle-fille Ruth (amitié avec Dieu) devint l'aïeule de la maison de David. Maria est la traduction latine de Marah. Elle symbolise la mer inaltérée, désignée par les alchimistes comme la *materia prima*, d'où émerge la vie nouvelle. L'amer devait donc se changer en pureté et en clarté. On distingue donc deux états : la substance divine originelle, et les entités qui s'en sont éloignées, personnifiées par Romulus et Rémus.

VESTA ET LE LOUP

La mère de Romulus et Rémus était une Vestale, une prêtresse de la déesse Vesta, gardienne du Feu sacré. Vesta était la divinité de Rome. C'était davantage une abstraction, parce que son culte ne fit l'objet d'aucune représentation, ni d'aucun mythe. Le nom de Vesta est une contraction de Vénusta, un surnom de Vénus, en relation avec « vestis » (le vête-

dance. Mais les dieux interviennent. Mars s'unit à Rhéa Silvia qui donnera le jour à des jumeaux, Romulus et Rémus. Cependant, leur ennemi les enfouit dans un panier d'osier et les abandonne au Tibre. Avant que l'embarcation n'atteigne la mer, elle est immobilisée par les racines d'un figuier géant.

Au creux de l'arbre, près du Mont Palatin, une louve avait sa tanière. Elle recueille les deux garçons et les allaite. Un jour, Faustulus, un gardien de chèvres, découvre les enfants et les ramène chez lui. Sa femme Lupa (la louve) devient leur belle-mère. Devenus adultes, ils renversent le souverain illégitime, et rendent le trône à leur grand-père. Par la suite, deux villes sont fondées, l'une par Romulus sur le Mont Palatin, l'autre par Rémus sur le Mont Aventin.

A nouveau, éclate une dispute entre frères. Romulus, le plus jeune, dans un accès de colère, tue son frère, lequel par dérision a franchi d'un saut la limite de sa ville. Rémus, dont le nom signifie « gouvernail », une allusion à Saturne, symbolise l'aspect sacré qui est mort en l'homme et qui ne vit que dans les Mystères. Romulus symbolise la personnalité terrestre, et Rémus, son âme jumelle divine égarée.

ment) qui, lui-même, est en rapport avec le vase où brûle la flamme sacrée.

L'entrée d'une maison romaine s'appelle « vestibulum ». On y déposait son vêtement avant de pénétrer dans la maison. Dans le célèbre vestibule de Pompée, le sol est décoré d'une mosaïque représentant un chien noir et portant l'inscription : « Attention au chien ». Au Moyen Age, l'entrée des Enfers était représentée par la gueule d'un loup. Certains porches d'églises étaient décorés de démons, ressemblant à des loups, et dont on disait qu'ils dévoraient les gens.

Après sa mort sur la croix, Jésus Christ descendit aux Enfers pour libérer l'homme de son vêtement terrestre. On peut concevoir l'accomplissement des Mystères comme un changement d'habit ou de forme. Les Cathares appelaient ce changement le processus de l'endura : l'amoindrissement du système de forces terrestres et son remplacement par un sys-

tème de lignes de forces divin. De la même façon, les Rose-Croix modernes font état, dans leur enseignement, du remplacement de l'ancienne personnalité par une nouvelle qui correspond au vêtement, ou manteau, de l'âme immortelle. La personnalité terrestre se forme à partir du feu terrestre. Le vêtement divin se forme à partir du feu céleste. Le loup, symbole de la personnalité terrestre, est en rapport avec le processus de mort. Son pelage gris symbolise la terne enveloppe terrestre qui doit finir par être abandonnée et remplacée par le vêtement lumineux de la vie nouvelle.



Je suis étudiant et je travaille pour financer mes études. Mais dans mon travail et mes études, certaines choses ne m'intéressent pas du tout. Je ne peux pas faire semblant, c'est difficile. Comment m'en sortir ? Quel conseil me donnez-vous ?

Vous avez été mis au monde pour faire des expériences ; expériences marquées par les contradictions de la vie. C'est ainsi que se forme la conscience, que se forme le moi. Ces expériences finissent par le conduire jusqu'au bout de ses possibilités et lui font comprendre qu'il existe une autre vie, une vie supérieure, la vie de l'âme renouvelée. Les expériences de la vie quotidienne entraînent plaisirs et déplaisirs. Les premiers ne posent pas de problèmes et chacun les souhaite. Mais les seconds sont d'une grande importance. Les deux sont nécessaires pour obtenir la maturité intérieure. Considérez autant que possible le train-train quotidien sans aucune aversion. Faites ce que vous devez, souvent aidez les autres, mais ne repoussez pas la vie. Faites des choix conscients. Finissez par prendre votre place dans la société, et gagnez votre pain de la façon qui vous convient. Trouvez surtout la place qui vous donnera le temps de suivre vos aspirations spirituelles. Utilisez les possibilités qui vous sont offertes. Ne récusiez pas la vie quotidienne, considérez-la comme une partie de l'apprentissage nécessaire pour parvenir à la seconde étape de votre existence, où il s'agira de procéder avec succès à la libération de votre âme.

L'HOMME BIODÉGRADABLE ET L'HOMME ÉTERNEL

Le sentiment d'insatisfaction que l'on ressent parfois, donne à penser qu'il y a un mystère, quelque chose d'inconnu, au fondement de la vie. Le soupçon nous effleure de l'existence d'une énigme difficile à résoudre. Ne sommes-nous que des hommes biodégradables dans une société biodégradable ? En dépit de la législation sur les droits de l'homme, il faut bien reconnaître que la vie humaine compte pour peu de chose, voire pour rien.

Partout on se réunit, on discute, pour chercher des voies d'améliorations et définir des plans d'action. Mais la paix mondiale n'est pas pour demain et, chaque jour, des hommes périssent dans un combat dont ils ne connaissent ni les tenants, ni les aboutissants. Nous sommes cernés de tous côtés, mais tant que nous

ne sommes pas touchés directement, nous nous contentons de rester tranquillement, et confortablement, à l'abri sous notre toit, au coin du feu. Tant que ça marche à peu près comme sur des roulettes, on a l'impression que cela peut durer éternellement. La mort semble fort lointaine. On agrmente sa vie avec des brouilles, et l'on chemine avec insouciance, jusqu'à ce qu'un événement se produise, qui précipite notre vie douillette en plein désarroi. On se pose, alors, la question : « Pourquoi c'est à moi que ça arrive ? »

Pour la plupart, les gens sont courageux et énergiques. Ils font preuve d'un fort instinct de conservation, et savent se résoudre à l'inéluctable. Il y a de grandes chances pour qu'à la suite d'une expérience dramatique, une personne se mette en quête des causes de l'existence, se demandant qui elle est vraiment, d'où elle vient et quel est le but de la vie. On dirait presque une formule cabalistique. La question est de savoir si l'on est vraiment déterminé à trouver une réponse, ou si cette recherche ne constitue qu'un passe-temps, au quel cas, le chercheur se satisfait d'un non-savoir.

ROMPUS À LOUVOYER

La terre a pour vocation d'être une école. Un centre d'apprentissage. Dès l'enfance, les humains apprennent à devenir adultes et à prendre des responsabilités. Beaucoup acquièrent une certaine habileté à manier les leviers de la société, rompus à louvoyer dans la vie, pour éviter les problèmes.

Mais, tôt ou tard, chacun arrive à la





croisée des chemins, où il est confronté à la fragilité, et aux limites de l'existence. Moment crucial, où l'homme se retrouve devant une frontière, contraint à briser les entraves, pour trouver les réponses à ses interrogations.

Nous disposons tous de certaines aptitudes à penser, sentir, agir ; aptitudes pouvant aboutir à de remarquables performances ou, selon les motivations, à de véritables ravages. La science, la religion et l'art en témoignent largement. L'histoire de l'apprenti-sorcier qui fait des expérimentations à l'aide de formules qu'il ne maîtrise pas, est, en fait, l'histoire de chacun de nous. Quelle que soit, d'ailleurs, sa position sur l'échelle sociale. Ces expérimentations déclenchent des situations incontrôlables, et celui qui s'en rend responsable essaiera d'abord de sauver sa peau. L'apprenti-sorcier parvient heureusement à un point de rupture, un instant critique, où le mouvement s'inverse, et où tout rentre dans l'ordre. Il en est quitte pour une sévère réprimande. Il n'avait

pas de mauvaise intention. Il voulait seulement voir de quoi il était capable, et jusqu'où il pouvait aller... sans avoir mesuré les conséquences de ses manipulations. Ce n'était qu'un essai, après tout !

APPRENDRE À MAÎTRISER LES ÉLÉMENTS

Dans les contes de fée, et dans les anciens enseignements de Sagesse, il est parfois question de la maîtrise des quatre éléments. Ce ne sont pas tant la terre, l'air, le feu, l'eau qu'étudient les sciences naturelles, mais les quatre états de la matière, correspondant aux quatre facultés de l'homme. L'air est en relation avec la pensée, l'eau avec la sensation, le feu avec la volition, la terre avec l'action.

Demandons-nous ce que ces facultés nous ont apporté jusqu'à présent ? Nous constatons que la pensée, cette faculté qui nous place au-dessus de l'animal, ne nous a pas encore permis d'éclaircir le mystère de la vie. De même, tous les sentiments sincères de compassion, et de soutien à

Hommes
biodégradables ou
Hommes
éternels ? (Photo
Pentagramme).

ceux qui sont dans le besoin, nous laissent un goût amer d'impuissance, parce qu'aucun remède efficace ne semble pouvoir être apporté.

Et, malgré notre réelle volonté de faire triompher la justice, d'intervenir dans l'ordre des choses, d'obtenir des accords, nous échouons finalement, parce que les accords ne sont pas respectés. C'est ainsi que les actes ne sont suivis d'aucun résultat fructueux. Nous ne savons pas encore nous harmoniser avec les quatre éléments, parce que l'homme est imparfait.

On assiste à la tendance croissante à se détourner de l'idée d'homme périssable, au profit d'une recherche des valeurs d'éternité qui fondent son être. Le centre absolu de l'homme est vivant et immortel, et l'incline à y être attentif. Comment l'homme peut-il réagir correctement ?

TOUTES LES RÉPONSES SONT EN L'HOMME

Celui qui, avec une profonde aspiration, et honnêtement, se demande comment trouver le noyau impérissable, se met en position de recevoir une intuition fulgurante qui l'incite à pousser plus loin sa recherche. En lui-même. La réponse réside dans le secret de son cœur, là, si près. Le cœur renferme la Source de Vie, dès son premier battement, dès le premier souffle. Cette Source recèle toute la « conscience », tout ce dont un jour l'homme a eu connaissance, mais qui fut oublié. Les Rose-Croix appellent ce principe central la « Rose du cœur ». Celui qui donne à cette Rose la possibilité de s'épanouir, reçoit la compréhension de toutes choses. L'aspiration sincère à la connaissance supérieure est la clé de contact avec le principe causal, ouvrant le chemin, au long duquel se dévoilera la Vie véritable. Un désir pur, une soif inextinguible sont les conditions préliminaires à la révélation de la Vie dans sa plénitude. Intensément poser la question, soutenir son attention,

et la Rose s'épanouit, diffuse sa lumière.

Tout cela, certes, ne va pas de soi. C'est l'aboutissement d'un long chemin d'expériences. Beaucoup de gens sont arrivés à la conclusion qu'ils avaient sous-estimé les difficultés. Le processus, correctement suivi, voit les quatre facultés, penser, sentir, vouloir, agir, se modifier progressivement jusqu'à permettre à de nouvelles facultés de commencer à s'exercer. Intervient une transmutation des éléments, préalablement au but qui est la transfiguration. Le candidat n'est plus axé sur des objectifs terrestres. Il tend à la connaissance libératrice, plus loin, plus haut, à une vie gnostique pure. Il lui faut acquérir, d'abord, le courage et l'ardeur du feu, la persévérance et la constance de la terre, la pénétration et l'intelligence de l'air, avant de pouvoir découvrir l'Ame, le subtil domaine intérieur, représenté par l'élément eau, et ses qualités de sensibilité. La transmutation de cet élément amène un changement dans la vie émotionnelle ; elle libère des préférences personnelles, et donne lieu à une affection inconditionnelle pour toutes les créatures.

Il en arrive, enfin, à émettre la prière décisive : « Révélez-moi vos secrets », qui fait comme une pierre jetée dans l'eau : des cercles concentriques parcourent l'être entier. C'est la vibration du son de l'origine, un doux chuchotement, allant crescendo jusqu'à résonner, comme un puissant appel, qui se confond avec la Source universelle de toute vie. C'est une vie tout autre que celle de notre dérisoire petite personne, qui commence.

Voilà comment s'élève l'homme au travers du processus de transfiguration, qui le libère et le retranche de la matière. Il avance pas à pas dans la compréhension, et sa vie prend un sens profond, parce que le but se dessine avec de plus en plus de netteté.